

JournalISM



FÉVRIER 2024

SOMMAIRE

1. La soirée des talents p. 3-6
2. Le marché de Noël p. 7
3. It's time to win ! p. 8
4. Nos élèves ont du talents p. 9-11
5. Apprendre à connaître notre équipe encadrante p. 12-14
6. Nos profs ont un passé ! p. 15-18
7. Interviews des anciens élèves de STM p. 19-20
8. Quiz de personnalité p. 21
9. Les meilleures expressions des profs p. 22
10. Projet de cohésion des secondes p. 23-24
11. Présentation de la STI2D p. 25
12. Vie culturelle à Sainte-Marie p. 26
13. Vie culturelle du moment p. 27-32
14. Mood du moment p. 33-36
15. Les intraduisibles p. 37
16. Retour sur... les bonnes nouvelles écologiques de l'année 2023. p. 38-39
17. Nouvelle : *Le fantôme de la capitale*, Ep.2. p. 40-41
18. BD humoristique p. 42
19. Petites annonces p. 43
20. Remerciements p. 44

Dossier du numéro : La soirée des talents

Minh Anh Le, Lélia Wang, Jeanne Viallefont

Les 14 et 15 décembre, nos lycéens se sont révélés et nous ont proposé leur spectacle annuel : la soirée des talents. Une représentation magnifique qui s'est déroulée en salle Chénier, sur le thème des étincelles dans laquelle nous avons pu découvrir les talents des participants. Mélangeant danse, musique, chant, mode, en passant par toutes les cultures et styles musicaux, les numéros se sont enchaînés, tous plus impressionnants les uns que les autres. Nous félicitons alors tous les participants pour ce beau moment et nous vous proposons de plonger au cœur de la préparation du show.



Minh Anh Le et Yoann Balasse

Adélaïde Petit

une brillante danseuse qui s'essaye à l'exercice d'organisatrice de la soirée des talents pour la toute première fois...

Comment te sens tu à H-12 de la première soirée des talents ?

A 12h de la première représentation j'ai toutes les musiques de la soirée des talents en boucle dans ma tête. Là, il y a l'adrénaline qui est beaucoup montée depuis ce matin, j'ai très hâte. Je n'arrive pas réaliser que c'est ce soir. On a fait tellement de répétitions cette dernière semaine qu'on croirait que ce soir n'est qu'une répétition comme les autres et pas la vraie représentation. Puis, ça fait au moins 6 mois que je n'ai pas fait de spectacle, mon dernier était en juin donc le stress est plus conséquent que d'habitude parce que l'enjeu n'est pas le même. En juin, c'était en tant qu'artiste, là, je suis à l'organisation et c'est le premier que j'organise de A à Z et, en tant qu'artiste, c'est un accomplissement.

Est-ce que la soirée des talents s'est mise en place comme tu l'avais imaginé ?

C'est très compliqué d'avoir une vision finale dès le début étant donné que des numéros changent, des participants changent, il faut créer un ordre qui soit cohérent... Et en plus dès les premières réunions il y avait énormément d'élèves qui souhaitaient participer environ 70, c'est énorme ! Je n'ai jamais vu autant d'élèves vouloir s'investir dans ce projet, ça fait plaisir ! De plus, ça prend énormément de temps donc ça a été dur de garder le même esprit par rapport aux soirées des talents auxquelles j'avais déjà assisté auparavant, avec beaucoup de duos et de trios et moins de groupes. J'ai dû dire aux élèves de créer des groupes plus importants pour que la soirée des talents ne dure pas une nuit entière ! En fait, on voit la soirée des talents se construire au fur et à mesure et c'est ça qui est satisfaisant.

Ne pas avoir un point précis sur lequel arriver dès le début mais avoir juste une route dont on ne sait pas la destination, c'est davantage directeur et moteur de réussite.

Quel est le moment fort de la préparation de la soirée des talents qui t'a marqué ?

Je pense que ça doit être la première ou la deuxième répétition où je suis rentrée chez moi et je me suis dit "ça y est", j'étais trop à fond et j'aurais pu faire une répétition jusqu'à la fin de la nuit, on me proposait des idées géniales. Vu que c'était au tout début et que les élèves ne me connaissaient pas encore, je me demandais aussi si le contact avec les élèves allait bien se passer et maintenant je les aime beaucoup et je ne pouvais pas imaginer mieux. En réalité, j'avais peur qu'être dans l'organisation ne me plaise pas autant qu'être artiste et au final j'adore. Tout chapeauter, voir tout se mettre en place, c'était un régal. C'est un sentiment de réalisation, d'accomplissement indescriptible et je sais que j'aurais un sentiment de fierté envers les élèves, je vais être très émue à la fin de chaque spectacle je pense. (note de la journaliste : oui c'était le cas)

Comment envisages-tu l'après spectacle ?

Ça va faire vide c'est sûr et certain, parce que ces petits rendez-vous hebdomadaires étaient quand même bien sympathiques. Il n'y a pas que les répétitions d'ailleurs qui vont me manquer, c'est aussi le lien qu'on crée avec les élèves, c'est clairement le moment où l'on est le plus proche des élèves. Je propose qu'on organise des réunions post-soirée des talents afin de visionner la rediffusion et les photos des deux soirées.



Mimi Roux

une présentatrice à la créativité florissante.

Peux-tu nous décrire le processus d'élaboration du texte des présentatrices ?

On a commencé par un brainstorming dès la première séance. On a rassemblé les idées qu'on avait, sans pour autant rentrer dans le vif du sujet, car à ce stade on ne savait pas du tout à quoi s'attendre avec les différents numéros qui n'étaient pas encore fixés.

Pour la rédaction du script, des fois, on s'appelait pour écrire et d'autres fois encore il nous arrivait de travailler dessus pendant les répétitions de la Soirée des Talents. On partait souvent d'une idée qu'on avait eue, qui mettait tout le monde d'accord et on l'améliorait. Il nous arrivait aussi de dire une phrase au hasard au cours d'une conversation et l'inspiration venait toute seule.

Par exemple, pour la transition de la météo, au début, on ne savait pas vraiment comment débiter cette deuxième transition et l'une de nous trois a soudainement proposé d'intégrer "Que d'éblouissement en ce début de soirée !", pour dire que les numéros en mettaient plein les yeux et une autre a immédiatement fait remarquer que cette phrase faisait très météo.

Quelles sont tes sources majeures d'inspiration ? Des idées qui en ont découlées mais qui n'ont finalement pas été mises en place ?

On avait pensé à des transitions sur le thème des Totally Spies ou encore de la Team Rocket qui n'ont finalement pas été intégrées. A force de parler, on a des idées de ce type qui nous viennent toutes seules en tête.

C'est directement après avoir entendu le thème de la soirée "Fais des étincelles" que j'ai été inspirée pour le fameux costume de la boule à facettes ! Du coup j'ai cherché un costume sur internet pour tenir compte du prix que ça coûterait et je suis finalement tombée sur un tutoriel et...vous connaissez la suite. :)



Aurais-tu des conseils pour ceux qui reprendront le flambeau, c'est-à-dire les futur(e)s présentateur(ice)s de la Soirée des Talents ?

Franchement lâchez-vous ! Même si au début vous vous dites que beaucoup de monde vous jugeront, franchement faites-fi des commentaires négatifs et osez affronter vos peurs pour sortir de votre zone de confort. N'hésitez pas à vous approprier le texte un maximum pour éviter "l'effet récitation" le jour du spectacle. Cela permet également au texte de correspondre à votre personnalité et ce n'est donc plus le présentateur qui s'adapte à un script mais l'inverse. Mais sinon le mieux est de faire ça avec de bons amis car si le courant ne passe pas entre les présentateurs, c'est bien dommage. En plus, ça permet de briller un maximum lors de la représentation puisqu'il y a une certaine cohésion entre les membres du groupe, ce qui permet d'improviser quand on perd ses moyens sur scène sans que cela ne saute vraiment aux yeux du public

Jeanne Leenhardt

une danseuse d'exception qui connaît la scène

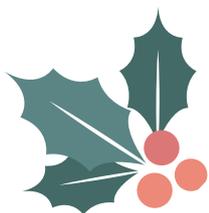


Pour sa deuxième participation à cet évènement, Jeanne Leenhardt a choisi de participer à deux numéros : une chorégraphie de groupe sur le titre « False Confidence » de Noah Kahan et une danse solo sur « La vie en rose » interprétée par Laurane au chant.

Plutôt occupée à aider aux préparatifs des artistes et se transformer pour l'occasion en coiffeuse, Jeanne ne ressent pas de stress par rapport à son premier passage qui arrive en 9e position. Mais pour son deuxième numéro, qui arrive bien plus tard, la danseuse se sent moins à l'aise. En effet, exécutant seule sur scène une chorégraphie de 3 minutes, la moindre erreur sera visible. Et la présence de certains de ses professeurs et de ses amis dans le public ne fait que renforcer son trac, émotion pourtant bien naturelle dans cette situation.

Néanmoins, une fois sur scène, le stress s'est envolé, remplacé par la fierté de présenter l'aboutissement du dur labeur répété pendant 3 mois tous les vendredis soirs après les cours. De plus, l'ambiance instaurée par une assemblée très réceptive et en feu est super encourageante pour les artistes qui ont envie de se surpasser pour divertir au mieux le public déchaîné. Au final, la prestation de Jeanne fut de haute volée dans une harmonie parfaite avec le chant et qui confirme, si besoin était, que nous étions bien dans une soirée des talents.

Finalement, à la fin du 2e jour de représentation, Jeanne confit être déjà nostalgique car ce spectacle lui a permis de rencontrer des personnes incroyables et elle repart avec des souvenirs inoubliables plein la tête. Elle a maintenant hâte de retourner en classe, « ce moment est toujours plaisant car nos camarades nous reconnaissent et nous font plein de compliments » avoue-t-elle.



Le marché de Noël

Un évènement qui a réchauffé les cœurs...



-Laure LE LAY

Le lundi 11 décembre 2023, les secondes ont pu, dans un acte de solidarité et d'entraide, faire un marché de Noël pour différentes associations telles que La Banque Alimentaire pour les 2nd 3, Toutes à l'école pour les 2nd 7 ou même pour les enfants malades de l'Hôpital Bicêtre pour les 2nd 5 et bien d'autres projets intéressants comme "Rien qu'un chromosome en plus" qui sert à aider les jeunes ayant la trisomie 21 que soutient la 2nd 4 (pensez à voir l'article qui parle plus précisément de ces projets !). Le Projet Afrique, tenu par des secondes volontaires était également présent ou encore "Marchons ensemble" qui a pour la première fois participé à ce marché solidaire. Les lycéens ont donc pu vendre des gâteaux, des cartes, des objets faits main, des stands photos ou même des raclettes !

Grâce aux parents, professeurs et élèves, les classes ont récolté des fonds pour leurs associations. Ce projet de seconde sert tout aussi bien à développer la maturité des élèves y participant qu'à renforcer le lien entre les classes et d'agir à leur âge pour le bien d'autrui. Dans cette joyeuse pagaille où les lycéens vendaient et les acheteurs circulaient, on sentait bien l'ambiance de Noël, la convivialité et le soutien entre classes qui s'achetaient mutuellement leurs produits même si, on sentait une légère concurrence entre les classes. De 16h00 jusqu'à 20h00, les élèves de seconde se sont donnés au maximum pour leurs associations qui leur tenaient à cœur et, sont sortis heureux et satisfaits de leurs ventes en espérant voir la génération d'après les succéder à ce Marché de Noël !



Noël, c'est aussi l'opportunité pour les classes de terminale de remporter un nombre déterminant de points d'interclasse avec le concours de décorations. Commence alors une course à la classe la plus et la mieux décorée, sur le thème de la division : rouge. On déploie les guirlandes, suspend des boules de Noël au plafond, colle des flocons aux fenêtres, affiche des fresques aux murs, accroche des couronnes de l'avent aux portes. Les sapins de Noël vendus par le projet Afrique sont aussi très prisés et présents, jusqu'à parfois deux par classe ! Certaines classes font preuve d'une créativité certaine : des portraits des élèves enfants sont déguisés en lutin... Un autre détail compte : les crèches. Là aussi il faut se montrer inventif : crèche en papier ou origami, en santons, en Playmobil ou encore crèche vivante.

Le jour J est un lundi, l'heure H à 12h30. C'est un DST d'HLP, la division des Terminales est donc presque vide, seuls les plus motivés et investis sont là et se préparent à accueillir la trentaine de petits juges : des délégués des classes de primaire.

En T2 nous sommes une dizaine. Nous avons tout préparé : le père Noël a revêtu son habit et sa barbe blanche, la chorale a fait ses vocalises, le petit jeu de piste est écrit au tableau. Les enfants arrivent, pleins d'énergie. Nous les accueillons chaleureusement : le père Noël prend consciencieusement le temps de noter le souhait de chaque enfant sur un fond sonore de Mariah Carey. Ils partent faire le tour de la division pour remplir leur grille de vote, puis reviennent résoudre leur énigme de Noël. La charade l'indiquant, ils se précipitent tous sous le sapin pour débiller les cadeaux, et découvrent à grands cris les bonbons et papillotes ! C'est avec de grands sourires sur les lèvres qu'ils repartent de notre classe.

Nous quittons à notre tour notre classe avec la satisfaction d'avoir pu transmettre la magie de Noël et la quasi-certitude d'avoir gagné ce concours !

Je ne vous décrirai donc pas le désarroi avec lequel nous découvrons que le classement final des classes n'est à la hauteur ni de nos attentes ni de notre investissement puisque ce sont les T8 qui nous ont volé la première place...

L'investissement, le partage de moments conviviaux et la transmission de valeurs des grandes classes vers les plus jeunes étant valorisée au sein de l'établissement, il me semble juste qu'ils le soient aussi par le biais des interclasses.

Haec verba perveniante ad aures rectas.



Nos élèves ont du talent

-Gabrielle Norman-Locoh, Minh Anh Le, Charlotte Biraud, Luc Henry

Lors du dernier numéro vous avez pu découvrir le profil de 4 élèves talentueux qui arpentent les couloirs de Sainte-Marie comme vous et moi. Les talents de cet établissement se trouvent à chaque recoin, nous avons pu le voir lors de la soirée des talents notamment où près de 70 talentueux élèves étaient sur scène. C'est pourquoi nous sommes heureux de vous présenter le portrait de quatre autres talents de l'institution, un dessinateur hors-pair, une artiste pluridisciplinaire, une étudiante élégante sur glace et enfin un taekwondoïste accompli.



Cyril Delorme 14, un dessinateur hors-pair

Je dessinais un peu comme tout le monde en maternelle je n'étais particulièrement doué. En primaire j'étais dans un club de dessin c'était très sympa, et puis au collège j'avais pratiquement abandonné mais en 3e j'ai repris et je faisais du dessin 2h par semaine dans un club, "arc-en-ciel". Cela fait environ 2 ans depuis que j'ai eu une tablette, et c'est maintenant très long et dur de travailler avec une tablette. Long et insupportable mais j'aime ça quand même. Par exemple, si j'ai envie de faire un bras qui bouge ça va prendre 4h. Dans le processus d'animation il faut faire un storyboard, et j'oublie tout le temps de le faire parce que je vois une scène dans ma tête et après je dessine directement. Je fais spé art et NSI et option art. Je fais du volley en club également, et cela me prend beaucoup de temps. Mon style de dessin est très varié, je pourrais tout faire sauf de l'hyperréalisme ça prend trop de temps et ça ne m'intéresse pas parce qu'on peut pas l'animer. Le dessin m'est venu tout seul, ce n'est pas un talent que j'ai découvert particulièrement.

J'aime bien dessiner parce que j'aime juste ça il n'y pas de raisons particulières. C'est pas nécessairement pour passer un message mais parfois c'est intéressant d'en faire passer un. Le genre de message que je préfère faire passer c'est des valeurs d'amitié.



On peut trouver certains de mes dessins sur un compte qui y est dédié sur instagram "[@creamdance_](#)". Autrement, j'ai pour objectif d'entrer dans l'école des Gobelins, la plus compétitive au monde, donc ça fait assez peur. J'ai aussi le concours des lycées, que j'ai d'ailleurs failli ne pas faire (juste parce que j'avais oublié de rendre la feuille pour participer). J'ai un peu hâte pour le concours parce que c'est drôle, à l'inverse du sujet blanc qui n'est vraiment pas fun, notamment, la consigne était "apparition, disparition", on nous avait donné une feuille A2 et 4h, c'était un calvaire sans nom.



@creamdance_

Ornella Franchi 2nd II, une étudiante élégante sur glace.

Ornella pratique la danse sur glace à l'OCDV (Viry-Chatillon) depuis l'âge de 12 ans, initialement en tant que loisir avant de rejoindre la filière cambria (niveau régional). Son inspiration provient de l'anime Yuri On Ice, qui a suscité en elle une passion dévorante pour le patinage. *“ça tournait dans ma tête tout le temps donc j'ai décidé de me lancer.”*

Elle nous partage les défis auxquels elle a été confrontée, soulignant la difficulté de débiter un sport comme le patinage artistique tard.

“Pour être honnête c'est très dur de commencer un sport comme le patin sur glace après 10 ans car tu es considéré comme trop vieux”

Ornella insiste sur l'importance de s'investir à 100% pour progresser significativement.

La lycéenne admire le couple Tessa Virtue et Scott Moir, particulièrement pour leur performance aux Jeux olympiques de 2018. En dehors de la danse sur glace, elle nourrit une autre passion pour le vol à voile.

“Je suis passionnée par l'aviation, je veux être pilote de ligne plus tard.”

Selon Ornella, la danse sur glace demande une persévérance inébranlable, malgré les critiques parfois difficiles des entraîneurs. Les compétitions sont pour elle l'occasion de partager des moments privilégiés avec ses amis et son club, créant une ambiance chaleureuse et encourageante, même en cas de chute.

Qu'est ce que requiert le patinage artistique ?

Physiquement c'est beaucoup plus simple d'être souple, si ce n'est pas le cas il faut beaucoup s'entraîner pour réussir des attitudes plus avancées comme le Y par exemple. On a également des cours de préparation physique parce que l'endurance est très importante, ainsi que des cours de danse de salon pour développer et améliorer nos postures.

Le parcours d'Ornella implique des entraînements matinaux dès 6h30 le week-end. *“Même si c'est tôt, les D1 (nationale et internationale) et les D2 (départementale et régionale) s'entraînent tous les matins sur ces horaires”.*

Elle décrit ses coachs comme sévères mais souligne leur importance dans son parcours.



As-tu un meilleur souvenir ?

Mon meilleur souvenir est mon premier entraînement en tant que compétitrice avec d'autres danseurs sur glace qui avaient déjà remporté plusieurs titres. C'était très impressionnant et je me suis rendu compte que j'avais beaucoup progressé.

Et en as-tu un pire ?

Probablement lorsque je suis tombée dimanche dernier et que je me suis ouvert le coude sur la piste.

Un mot pour conclure cette interview ? *J'adore ce sport, même s'il m'apporte beaucoup de challenges physiques comme moraux, malheureusement je ne pense pas que je pourrai continuer après le lycée, évidemment ça restera mon sport de coeur.*

Ça m'a amenée à faire des rencontres incroyables qui sont devenues mes amies proches même en dehors de la patinoire.



Amine Ait Akka 2nd 10, un taekwondiste accompli

Amine a commencé le taekwondo à l'âge de 4 ans à Gentilly, sous l'influence de son père. "Mon père faisait aussi ce sport et a obtenu sa ceinture noire." Le lycéen ne pratique plus cette discipline aujourd'hui mais nous partage son expérience.

Pour lui, le taekwondo est un sport noble, exigeant à la fois sur la défense, le respect, la discipline et la rigueur. Ayant remporté nombreuses compétitions dans le Val-de-Marne, en Île-de-France, ainsi qu'au championnat de France, il nous fait part de son amour pour la compétition : l'ambiance et les adversaires donnent un sens à son parcours. "Je suis arrivé au championnat de France 3ème lorsque j'avais 12-13 ans, j'ai obtenu ma ceinture noire peu de temps après."

As tu un meilleur souvenir ?

Mon meilleur souvenir est le jour où j'ai affronté le fils d'Ibrahimović lors d'une compétition sans touches à l'âge de 6 ans, un âge où l'on est trop jeunes pour de réels combats.

Parallèlement au taekwondo, Amine a exercé deux autres sports : le football et la natation. Cependant, en raison du temps consacré et de fréquentes blessures, il a dû mettre fin à sa passion dominante il y a 2 ans.

Y a-t-il un célèbre athlète que tu admires ?

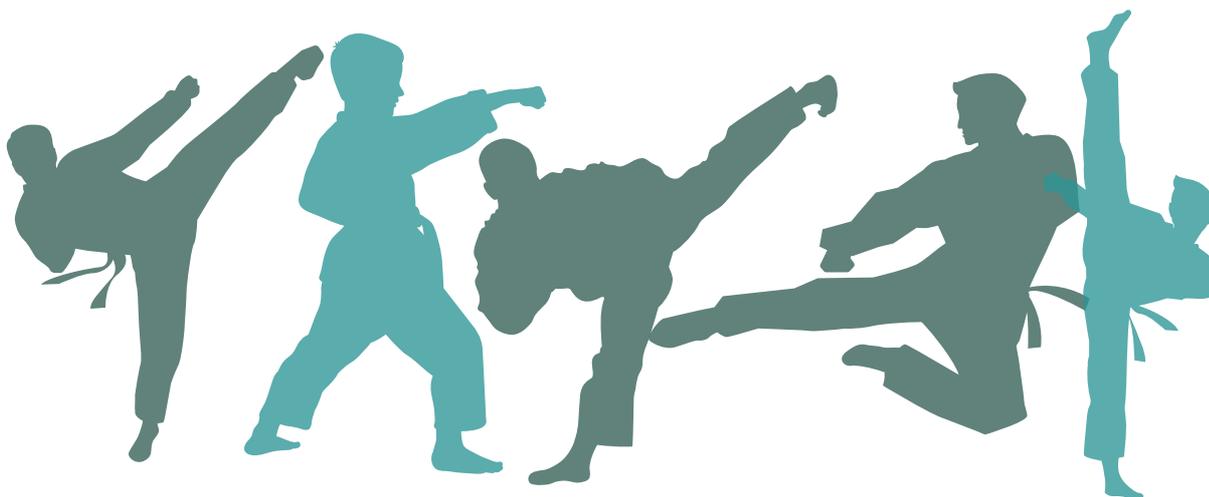
Oui j'admire beaucoup Lee Dae-hoon. C'est un taekwondoiste âgé de 31 ans originaire de Corée du Sud qui a participé aux jeux olympiques et à d'autres championnats internationaux ces dernières années.

Que retiens-tu aujourd'hui de toutes ces années ?

Le taekwondo n'est pas seulement un sport de combat mais véhicule aussi un message fort, qui incarne des valeurs que j'admire comme le contrôle et la défense de soi.



Lee Dae-hoon



Apprendre à connaître notre équipe encadrante

François Estellon -
Censeur du lycée

M. Estellon, que nous connaissons tous, au moins parce qu'il assiste au conseil de classe de chacun d'entre nous. Mais vous allez voir que son rôle ne se réduit pas à cela. Nous sommes donc allés à sa rencontre et lui avons donc posé quelques questions afin de connaître davantage celui qui orchestre la vie de notre lycée.

LE JOURNAL : Pouvez-vous nous raconter votre parcours et nous décrire les études que vous avez suivies ?

FE : Comme vous le savez sûrement, je suis un ancien élève de l'Institution. J'ai donc passé un Bac B, baccalauréat économique et social, ici, à Sainte-Marie, avant d'intégrer la faculté de droit de Sceaux. J'ai validé une maîtrise en droit privé avec l'option droit notarial, puis, j'ai effectué mon service militaire, encore obligatoire à ce moment. Durant mon service militaire, j'ai commencé à donner des cours de français, m'ouvrant ainsi à une nouvelle voie : l'enseignement. En rentrant, j'ai décidé de reprendre mes études en sciences de l'éducation. Titulaire d'une maîtrise dans ce domaine, j'ai travaillé pendant 25 ans dans un grand lycée parisien. J'ai débuté en tant que surveillant, puis j'ai occupé le poste de préfet, d'abord des premières, du cycle terminal et enfin des secondes, avant de devenir directeur des études. Finalement, je suis revenu à Sainte-Marie en 2021, faisant ma rentrée au lycée en même temps que nos élèves de terminale actuels.

LE JOURNAL : Qu'est-ce qui vous a poussé à revenir à Sainte-Marie ?

FE : À l'origine je n'étais pas candidat. C'est le directeur, Benoît Richard, que je connaissais parce qu'il présentait les classes préparatoires dans mon ancien lycée, qui m'a recruté. Premièrement, j'ai trouvé intéressant de changer d'établissement tout en conservant le contact avec les lycéens. C'est ce qui me plaît car le lycée est une période charnière durant laquelle on se pose beaucoup de questions, notamment sur l'orientation et où l'on a besoin de repères. Tout ceci, en revenant à Sainte-Marie, un établissement dans lequel j'étais très heureux, m'a alors poussé à accepter cette proposition.

LE JOURNAL : Quels sont les aspects qui vous plaisent le plus dans votre métier ?

FE : J'aime beaucoup la rencontre, chaque personne étant très différente, nous sommes toujours dans l'inattendu, la découverte, autant dans la vie professionnelle que personnelle. Par ailleurs, ce qui m'anime dans mon métier est d'accompagner les jeunes dans l'âge adulte. Je me sens profondément éducateur et le sens de ma vie professionnelle est tourné vers ce rôle. D'autre part, j'apprécie également l'organisation, la gestion et le management d'équipe qui prennent une part importante dans mon rôle de censeur.

LE JOURNAL : Comment s'est passé votre retour à Sainte-Marie ?

FE : Dans les premiers jours de mon retour à Sainte-Marie, j'ai eu l'impression de me trouver dans un établissement qui m'était complètement inconnu. Trente ans avaient passé et il y avait du changement, rien que dans les nouvelles parties des bâtiments par exemple. C'était comme passer de l'autre côté du miroir. Surtout, je pensais m'intégrer immédiatement mais il a fallu du temps pour comprendre les interactions entre le personnel et le rôle de chacun des nombreux adultes qui travaillent dans la grande maison qu'est Sainte-Marie.

LE JOURNAL : Quel est votre rôle dans le parcours scolaire des élèves et dans la vie du lycée ?

FE : Je compare souvent Sainte-Marie à une entreprise avec un patron, un PDG et des directeurs d'unités. Monsieur Richard a un rôle de coordinateur, et je suis comme un chef d'orchestre. Je coordonne l'action des 140 professeurs et des préfets, je gère également le suivi d'élèves, les choix pédagogiques, de politique éducative, la validation des projets mais aussi l'inscription des nouveaux élèves (autour d'une centaine chaque année !). C'est pourquoi mes journées sont bien remplies : elles débutent à 7h30 le matin jusqu'à 19h le soir. Ce que je regrette toutefois, c'est de faire moins de terrain, de ne pas pouvoir tous vous rencontrer.

LE JOURNAL : Avez-vous quelques anecdotes à nous partager ?

FE : Mes anecdotes les plus marquantes se sont surtout déroulées dans mon ancien établissement. Lorsque j'avais 25 ans environ, j'étais préfet des premières et je me souviens de la grande surprise des parents d'avoir quelqu'un de si jeune en face d'eux lors des rencontres. Quand, en reprenant les fiches élèves j'ai commencé à voir des parents plus jeunes que moi, et même les enfants de mes premiers élèves...j'ai eu alors le sentiment que la boucle était bouclée. Aussi avec les élèves, nous sommes parfois, dans notre métier, face à des situations assez improbables. Un jour par exemple, un élève venant à vélo et arrivé en retard ne trouvait pas d'excuse. Nous avons donc inscrit son retard dans son carnet avec comme motif : "vent de face". Son père, avec beaucoup d'humour, avait alors signé et répondu : "avec vent de fesse il serait sûrement arrivé à l'heure" !

Laurent Robineau
- **Préfet des 2nde**



Lorsque les lycéens entament leur cursus des trois ans qui les attendent, ils sont accompagnés par des intervenants ayant un rôle important et précis. Un homme a un rôle particulier d'accompagnement précieux qu'il orchestre à merveille à notre arrivée en seconde et ce tout au long de l'année. Nous allons à travers cet article vous présenter M. Robineau avec qui nous avons pu échanger lors d'une entrevue.

LE JOURNAL : « Pouvez vous nous raconter votre parcours et nous décrire les études que vous avez suivies ? »

LR : Je suis un littéraire qui a suivi une formation scientifique. Je suis quelqu'un d'assez autonome, le travail ne me fait pas peur, d'ailleurs j'essaye de toujours repousser plus loin mes limites. Je suis également écrivain sous pseudonyme et j'ai écrit plusieurs livres dont je préfère taire les titres.

LE JOURNAL : « qu'est ce qui vous plaît le plus de votre métier ? »

LR : Voir les élèves s'épanouir et trouver leur voie, c'est ce qui me plaît le plus dans mon métier. Les accompagner, en équipe, afin qu'ils trouvent leur propre chemin. Que les élèves se construisent grâce au corps enseignant et qu'ils s'épanouissent dans des domaines qui leur plaisent, c'est ce que j'apprécie le plus dans ma profession.

LE JOURNAL : « Pourquoi être venu à Sainte Marie ? »

LR : J'ai exercé dans différents collèges publics, après j'ai effectué 10 ans dans la prépa Ginette. J' ai rejoint l' établissement Sainte Marie en tant que Préfet afin de continuer mon cheminement et ne pas m'installer dans une routine.

LE JOURNAL : « Avez-vous une petite anecdote à partager aux élèves ? »

LR : Cette histoire est arrivée dans un ancien collège dans lequel j'exerçais, j'ai dû sauver le doigt d'un élève de 4ème, coincé dans un trou d'une chaise. J'ai dû scier la chaise pour libérer la main de celui-ci.

Darius - Educateur

Darius est celui qui nous accueille chaque matin, qu'on reconnait par son sens de l'humour et sa longue cape bleu marine. Il a accepté de se prêter au jeu et de répondre à nos questions.

LE JOURNAL : « Pouvez vous nous parler de votre parcours scolaire ? »

Je suis né en Pologne et j'ai fait toute ma scolarité là-bas de la primaire au lycée où j'ai fait la filière maths physique. Suite à ça j'ai commencé des études de philosophie et de théologie.

LE JOURNAL : « Pouvez vous nous raconter votre parcours de vie ? »

J'ai un parcours assez atypique rempli de belles expériences et de découvertes tout en continuant mon chemin spirituel. Après avoir fini mes études, je suis entré en tant que marianiste à côté de Nancy. Le 1er juillet 1990 j'effectue mes premiers vœux. Suite à cela j'ai passé trois ans à Bordeaux dans une école similaire à Sainte Marie. Là bas je me suis initié aux langues française et étrangère. Enfin, j'ai prononcé mes vœux définitifs le 17 octobre 1993. Je suis retourné ensuite en Pologne durant 4 ans pour créer un foyer regroupant 28 étudiants qui travaillaient en ville. En 1998 je pars à Tunisie pendant 8 ans dans une école primaire et un lycée qui sont tenus par des marianistes. Afin d'améliorer mon anglais je suis parti 1 an aux Etats Unis et 8 ans à Abidjan dans une école où je gérais les finances ainsi qu'un centre spirituel. Je reviens en 2015 en France et jusqu'en 2018 je me suis occupé de la Maison Saint Jean, autrefois appelée la maison de l'abbaye. En 2019 après de nombreuses hésitations car je n'avais jamais travaillé de manière directe avec des enfants, des adolescents, j'accepte finalement le poste d'éducateur au lycée.

LE JOURNAL : « Qu'est ce qui vous plaît le plus dans votre métier d'éducateur ? »

Voir les élèves tous les jours, et leur permettre d'avoir un espace propice au travail est le plus important à mes yeux. Cela me réchauffe le cœur que des élèves me sourient et prennent le temps de me parler.

LE JOURNAL : « Pouvez vous nous confier une anecdote que vous avez vécu à Sainte Marie et que vous aimeriez partager ? »

Lors des épreuves de bac un élève passant son grand oral de géopolitique à cause du stress a mal interprété une question: « sous quel régime sommes nous actuellement ? » Elle a alors cru que les professeurs lui demandaient quelle régime elle faisait. J' ai assisté à la scène et cela m'a amusé.

Nos profs ont un passé !

-Margaux Noël, Minbi Roux, Etienne Manuelle et Sarah de Chaisemartin

Ceux d'entre vous ayant lu cet article lors de la précédente édition du journal se seront rendu compte que nos profs - respirez, cette révélation peut s'avérer brutale pour certains - ne sont pas uniquement des êtres scolaires, mais qu'ils ont eux aussi une vie en dehors de notre très cher établissement, et même avant d'y arriver ! Et oui, car dans cet article nous vous révélerons - le mot est sans doute un peu fort, mais ça renforce le côté théâtral ! - le passé de certains de ces professeurs qui, avant de dédier leur vie à nous autres élèves, ont exercé une autre profession. Alors, préparez-vous un chocolat chaud, asseyez-vous dans un bon fauteuil ou apprêtez-vous simplement à passer quelques minutes de bon temps, et partez au fil de cet article à la découverte des profs qui après avoir eu une carrière tout autre, ont décidé - de façon extraordinaire - de venir enseigner à Sainte-Marie ! Mais qui sont-ils donc, me direz-vous ? Ils sont relativement nombreux parmi nos enseignants, et nous en avons interviewé deux dont les noms vous reviendront peut-être en mémoire : Mme (Marwa) Ghannam, professeure de physique-chimie, et Mme Cedrone, professeure d'anglais. Elles ont répondu à quelques-unes de nos

questions sur leur vie avant Sainte-Marie, sur leur vie de profs, mais aussi à quelques questions existentielles que vous vous êtes sans doute - quoique pour certaines cette assomption est pour le moins hypothétique - posées. Et maintenant, bonne lecture !

LE JOURNAL : Quel était votre métier avant de devenir professeur ?

Mme Ghannam : J'étais ingénieure dans le BTP (bâtiment et des travaux publics). J'ai commencé à travailler en tant qu'ingénieure d'études et ingénieure structure en Egypte au sein d'une entreprise qui s'appelle Orascom-Construction-Industries. J'ai ensuite eu la chance de venir travailler en France pour Ciers, dans laquelle j'ai participé à un programme d'échange comme Erasmus mais qui s'appelle M+I pour les personnes qui sont déjà ingénieurs et francophones pour venir continuer ou obtenir un master-degree d'ingénieur. J'ai ensuite travaillé pendant plusieurs années en tant qu'ingénieure, cinq ans en Egypte, cinq ans chez Bouygues-Bâtiment-Ile de France. J'ai également enseigné dans le supérieur à l'ESILV (École supérieure d'ingénieurs Léonard-de-Vinci) à la Défense, en tant que professeur de mécanique



Mme Ghannam avant d'être à STM

générale et résistance des matériaux. Ensuite j'ai intégré une société d'exploration minière où j'étais directrice d'achat stratégique et où je gérais 3 sites miniers : un au Soudan, un en Côte d'Ivoire et en Australie. C'était très sympa.

Mme Cedrone : J'ai été assistante de direction dans un palace parisien pendant 11 ans. C'était différent du métier de professeur parce qu'il n'y avait pas le même public. Ce sont des clients. Quelque part, dans l'hôtellerie de luxe, il y a des attentes un peu spéciales. C'est quand même du service que l'on vend essentiellement. Après, il est clair que dans ce milieu on utilise l'anglais. Je dirais que 80% de la correspondance est en anglais. Les clients vont du show

business à des sportifs de haut niveau, des ambassadeurs, mais aussi des particuliers. La clientèle était essentiellement américaine. Il y avait aussi tous les événements comme la fashion week ou le prix de l'Arc de Triomphe, et ça draine du monde. L'anglais était alors indispensable, et l'hôtel était plein. Je devais aussi gérer les plaintes des clients - lorsqu'il y avait des retards de 5 minutes dans le room service par exemple. Il y avait parfois aussi des réservations qui arrivaient à la direction, parce que quand c'était Michael Jackson qui arrivait, on ne pouvait pas seulement laisser ça à la réservation, car ils ont des réservations très poussées.

Comme j'étais à la direction, je devais aussi gérer les problèmes des représentants de service ...

Bref, on est toujours occupé.

Pour quelqu'un qui voulait utiliser les langues, j'étais sûre de m'en servir quotidiennement.

Je garde un très très bon souvenir de cette expérience.

LE JOURNAL : Qu'est-ce qui vous a décidé à changer de carrière ?

Mme Ghannam : En toute franchise, c'est venu par tout hasard, parce que l'entreprise d'expansion minières dans laquelle j'ai travaillé a été achetée par des Anglais. Le siège principal basé à Paris où je travaillais avant a alors été délocalisé à Londres. Je ne pouvais pas suivre avec ma famille, et j'ai donc pris un an pour réfléchir à ce que je souhaitais faire ensuite.

Au début je voulais chercher dans une autre entreprise, mais je pense qu'à un certain âge, on a quand même besoin de changer : j'en avait un petit peu marre, je voulais m'occuper plus de ma famille et faire quelque chose que j'aimais en parallèle. Donc après réflexions, je me suis dit : « j'enseigne bien, je pense que mon niveau pédagogique est pas mal... ». Et un beau jour, j'ai assisté à une réunion diocésaine à Boulogne-Billancourt, au sujet de l'intégration du métier de professeur, et en partant j'ai reçu un appel de Monsieur Richard me proposant un entretien. Je n'étais pas encore très sûre... J'ai atterri à Sainte-Marie, et me suis vue attribuer dix classes de quatre niveaux différents, alors que je n'avais que très peu d'expériences dans l'enseignement ! J'ai donc dit au directeur « On fait un essai pendant un mois : si j'aime bien, je continue, et si je n'aime pas, je ne continue pas ... ». Et au final j'ai aimé et j'ai trouvé ça très sympathique, et j'ai passé le concours de CAPES en physique chimie au bout d'un an et demi. Donc finalement mon essai d'un mois a duré 6 ans ! Même si j'ai commencé par technologie et science de l'ingénieur en spé et en options, c'est la SPC qui m'a le plus plu, donc j'ai passé le concours en Physique Chimie.

Mme Cédrone : Je vais être très honnête, il se trouve que mon compagnon est tombé très malade. Il fallait donc être un peu plus présent pour les enfants. J'ai fait ce choix et dans la foulée j'ai passé le

CAPES.

J'ai commencé dans le supérieur avec des BTS. C'était bien pour débiter, dans la mesure où je pouvais mettre à profit mon expérience professionnelle, parce qu'il existait alors le BTS trilingue assistant de direction. Il y avait de la communication en anglais, les élèves pouvaient faire des stages à l'étranger... Tout ce que j'avais fait était très utile, parce que tu avais la culture de l'entreprise.

Bien, vous avez maintenant un aperçu de la "pré-carrière" de nos profs. Mais quelles sont ses différences avec le métier d'enseignant ? Y avait-il des inconvénients, des avantages à leur ancien poste ? Et au niveau

de leur nouveau métier ? Que de questions que vous vous posez évidemment tous les jours ! Eh bien, nous leur avons demandé, et voici leurs réponses.



LE JOURNAL : Quels seraient un avantage et un inconvénient dans votre ancien métier ?

Mme Ghannam : L'avantage principal était pour moi de faire un métier d'homme, et je pense que c'est culturel. Je voulais prouver que j'étais capable de faire un métier où 90% sont des hommes et 10% sont des femmes. Je voulais vivre des aventures. C'était aussi très avantageux au niveau du salaire. L'inconvénient serait que je n'avais pas assez de temps, ni pour moi ni pour la famille, car j'étais toujours entre deux vols. Le fait d'être une femme m'a un peu porté préjudice, et je pensais qu'en France ça se passerait autrement. En Egypte, la différence homme/femme était très présente, et j'étais persuadé que le métier serait différent en France, mais en fait pas du tout. Les métiers du BTP restent tout de même très masculins malheureusement

Mme Cédrone : Je n'avais pas tellement d'inconvénients, parce que je ne travaillais ni le samedi ni le dimanche. J'étais assez privilégiée par rapport au poste que j'occupais. Pour la vie de famille, c'était quand même moins facile. Après, je finissais tard le soir. A ces postes-là, il faut quand même



être là jusqu'à au moins 20h, et être préparé, dans la mesure où on a le décalage horaire avec les Américains... A 16 heures, pour eux il est 10 heures du matin, ils commencent leur journée, donc on ne peut pas leur dire que "Ça y est, I'm done !".

LE JOURNAL : Quels seraient un avantage et un inconvénient dans votre métier de professeur ?

Mme Ghannam : Personnellement tout le monde le sait, j'adore mes élèves. J'aime beaucoup le principe de transmission et de communication. Je sens que les élèves grandissent, j'aime comprendre les besoins de chacun et c'est quelque chose que je trouve souvent absent dans ce métier, alors que pour moi il devrait le placer avant le savoir. Avant d'apprendre aux élèves le savoir-faire, il faut leur apprendre le savoir-être. C'est vraiment ce que je suis venue chercher. L'inconvénient serait que malheureusement, on travaille beaucoup, beaucoup beaucoup, contrairement à ce que les gens pourraient croire avant d'intégrer le métier. Donc ça et le salaire très bas. Même si ça peut surprendre les gens, je travaille plus que dans mon ancien métier : avant, travailler à la maison ou pendant les vacances était occasionnel, alors que maintenant c'est tout le temps.

Mme Cédrone : Je pense qu'on peut encore mieux combiner la vie de famille, ce qui est très important. Je

pense que ça permet aussi de garder un contact avec la jeunesse, donc peut-être qu'un prof a moins l'impression de vieillir !

Avec l'âge, ce que je supporte le moins c'est le bruit, dans les couloirs par exemple.

Et maintenant, place à des questions plus légères - et oui, le sérieux n'est pas la seule émotion des profs ! Voici donc quelques petites anecdotes de Mmes Ghannam et Cedrone, et une nouvelle question existentielle que vous ne vous êtes peut-être jamais posée - c'est bien notre rôle de répondre à des questions que personne ne se pose !

LE JOURNAL : Pourriez-vous nous raconter une anecdote marquante dans votre ancien métier ?

Mme Ghannam : Je me suis retrouvée une fois sur un chantier en France, alors que j'étais enceinte de sept mois et demi de mon deuxième enfant. Je n'avais pas encore pris mon congé maternité parce que j'étais encore en bonne santé. Et en arrivant, mon directeur m'a dit « allez-y, la réunion est là-haut ». Ce à quoi j'ai répondu : « Comment ça, là-haut ? » parce qu'à ce moment-là c'était un vrai chantier sans escalier ni rien. Et il m'a répondu « Vous devez escalader l'échafaudage ». Je lui ai montré que ce n'était pas très pratique et que j'avais très peur, surtout pour mon enfant et pour moi-même, et finalement je l'ai fait, même si je trouvais ça hallucinant. Pour descendre, ils

m'ont tenu la main et je suis descendue pas à pas. Ça montre la mentalité selon laquelle on accepte moins les femmes dans les sociétés de BTP.

Mme Cédrone : Je me rappelle avoir trompé la sécurité dans un des deux hôtels où je travaillais en ayant demandé à ma sœur jumelle de se rendre à mon poste en passant par les portiques de sécurité, ils n'y ont vu que du feu ! Elle a croisé plein de monde qui l'ont également prise pour moi ! C'était assez drôle car finalement une silhouette similaire à la sienne peut être très trompeuse quand on ne s'y attend pas ! Et si je ne leur avais rien dit, cela serait passé comme une lettre à la poste, j'aurais pu prendre un jour de congé ! J'ai d'autres anecdotes mais comme elles mêlent des personnalités, je ne préfère pas les mentionner !

LE JOURNAL : Même question, mais cette fois-ci dans votre métier de professeur !

Mme Ghannam : Une fois, j'ai préparé mon plateau à la

cantine à 12h55 en pensant que je reprenais à 14h, alors que non, c' était à 13h. Et quand je me suis assise sur la table avec les collègues, j'ai regardé mon emploi du temps sur mon téléphone et j'ai découvert que non je commençais à 13h ! J'ai couru et laissé mon plateau. Résultat, je n'ai pas mangé.

Mme Cédrone : Je n'ai pas vraiment d'anecdotes en tant prof.

LE JOURNAL : Est-ce que si vous en aviez l'occasion, vous recommenceriez à exercer votre ancien métier ?

Mme Ghannam : Je ne pense pas... non pas du tout. J'y ai déjà pensé, mais même si je travaille beaucoup et suis parfois très fatiguée, rien que de voir ce que je transmets à mes élèves, ça me rend tellement heureuse et satisfaite que je pense que je ne vais pas recommencer. Je faisais un métier passionnant, il ne faut pas le négliger, mais la valeur humaine et la transmission aux élèves, je pense que ça n'a pas de prix.

Mme Cédrone : Vu mon âge, je suis plus vers la sortie que l'entrée. Donc c'est évident, je vais rester professeure d'anglais.

LE JOURNAL : Le lait avant ou après les céréales ?

Mme Ghannam : Ça, c'est une question très drôle, parce que je ne bois pas de lait et je n'aime pas les céréales ! Par contre, ça m'arrive de préparer le lait et les céréales pour mes enfants, et dans ce cas-là, je mets toujours les céréales avant le lait.

Mme Cédrone : Ni l'un ni l'autre, je suis plus café !



Cet article se termine ainsi sur le dilemme si important qu'est celui du lait avec les céréales. Vous serez peut-être rassurés quant à votre future orientation : si vous vous rendez-compte que ce n'est pas la bonne pour vous, vous pouvez toujours devenir prof à Sainte-Marie ! Un grand merci à Mmes Ghannam et Cédrone d'avoir répondu à nos questions !



Les interviews des anciens élèves de STM

Minh Anh LE
Etienne Manuelle
Le Lay Laure

A l'occasion du forum de l'orientation qui a eu lieu le 2 décembre dernier, nous avons pu rencontrer de nombreux anciens élèves de Sainte-Marie qui sont venus représenter leur école. Ils nous ont fait part de leur expérience afin de nous guider au mieux, maintenant que nous sommes à un moment de notre vie où l'orientation prend une place centrale dans la décision de notre futur. Ils étaient à notre place il y a seulement quelques années, ce sont les mieux placés pour comprendre ce que l'on vit alors voici ce qu'ils nous ont dit.



Alban Roland Gosselin (promo 2022 -2023)

Je suis à Lakanal en prépa PCSI (donc en prépa scientifique). Sinon le début de cette année pour l'instant ça se passe, les cours sont plus intéressants qu'au lycée mais tu comprends assez rapidement qu'il faut bien les bosser pour les maîtriser, alors qu'au lycée c'était moins le cas. Et niveau ambiance, les personnes essaient vraiment de s'aider mutuellement pour progresser, donc c'est assez sympa !

Je pense que Sainte Marie m'a permis de développer de l'intérêt pour pas mal de matières et de sujets grâce à la majorité des professeurs qui sont vraiment sympas, et même en étant pas particulièrement un élève modèle.

Pour les perspectives futures, j'attends de voir comment se passent les deux ans et on décidera après !!



Louise Deseille (promo 2019 - 2020)

Je suis en 4e année sur 5 années à Unilasalle à Beauvais, en agro alimentation santé option prévention éducation pour la santé. Ça me plaît beaucoup, si je devais évaluer mon épanouissement sur 10 je dirais au moins 9. L'accompagnement des programmes est top, les cours sont très intéressants, et côté vie associative c'est génial, il y a beaucoup de compléments personnels par rapport à l'associatif et je trouve cela très professionnalisant. Par exemple, on organise "La Nuit de l'Institut" qui est le plus gros gala à but solidaire de France où 3000 personnes sont invitées au mois de mars.

Je trouve que Sainte-Marie ouvre des portes, c'est un établissement bien réputé qui forme les étudiants pour réussir, en effet il propose des forums par exemple. Sainte-Marie donne les clés pour entrer dans le monde professionnel qui sont hyper importantes. J'ai de bons souvenirs de Sainte-Marie, c'est sûr. J'avais 15 de moyenne et je suis partie en médecine qui est un parcours qui a quand même pour réputation d'être assez prestigieux..

J'ai eu le bac mention bien alors qu'en première "tu pourras pas faire S", preuve qu'il ne faut pas toujours écouter les professeurs. Et puis 1 an c'est pas grave, on peut toujours se réorienter. Moi je pense qu'il faut aller voir les gens pour s'informer, notamment pour la prépa car ce n'est pas pour tout le monde si tu n'aimes pas il vaut mieux partir au plus tôt, de toute façon aujourd'hui il y a pleins de parcours et de filière différents qu'il y en aura forcément une qui te correspondra.

Il y a une mentalité différente. J'aimerais bosser dans la prévention et la santé, faire un métier qui vise à faire comprendre aux personnes atteintes de pathologie que l'alimentation a un impact sur la santé ou fait de la prévention dans des ONS ONU. Forcément, on a toujours des craintes face à l'avenir mais plus ça va, plus on est confiant notamment grâce aux stages et aux écoles qui nous aident beaucoup aussi.

Jean-Baptiste LARMURIER (promo 2022 - 2023)



Je suis en première année à l'ESTACA, une école d'ingénieurs post bac orientée vers le transport.

Sainte Marie m'a permis de passer le bac avec un accompagnement scolaire, culturel et spirituel grâce aux différentes conférences et activités proposées. Ma scolarité dans cet établissement a été très positive. J'ai acquis des connaissances et des compétences précieuses pour la suite de mon parcours. L'environnement est agréable et propice à l'apprentissage.

Pour les années à venir je compte continuer dans mon école d'ingénieurs et de faire des stages afin d'agrandir mon réseau et de trouver la voie professionnelle qui me correspond le mieux. Je pense que les valeurs reçues par mon passage à Sainte Marie vont m'être utiles dans le futur.

Raphael TRAVERS (promo 2022 - 2023)



Je suis en prépa MPSI à Sainte Marie. Première année dans le supérieur. Le début de mes études supérieures, autrement dit la MPSI, est marqué par un changement de rythme et d'organisation assez important, notamment pour le travail à la maison. Le niveau demandé est exigeant de la part des professeurs ainsi que la charge de travail. Personnellement j'ai ressenti un gros changement avec le lycée en termes de travail mais avec un peu de détermination je ne m'en sors pas trop mal. C'est une filière exigeante mais quand même accessible. À Sainte Marie, l'ambiance est super et j'ai fait des rencontres incroyables.

Sainte Marie m'a apporté la rigueur, la discipline et le dépassement de soi mais également un cadre convivial et de très bonnes rencontres. J'estime que ma scolarité s'est bien passée de manière générale malgré les hauts et les bas.

Je compte suivre mon cursus de CPGE en poursuivant par une MP, pour ainsi intégrer une école d'ingénieur, pour le moment de préférence orienté aéronautique ou généraliste.

Quiz de personnalité

Léon Ginefri et
Lisa Kanis

Édition Saint Valentin : Quels sont les pronostics de la rédaction sur ta personnalité quant à cette fête ?

Ta relation : Déjà en couple ? (A) Célibataire mais tu as déjà prévu de te déclarer ? (B) Célibataire et content.e de l'être ? (C/D)

Ta vision de la St Valentin : Plutôt du genre à déclarer romantiquement sa flamme ? (A/C) Ou alors à aimer en secret ? (B/D) ; Tu es du genre à croire en l'amour fou ? (A/B/C) Ou tu critiques les couples dans les couloirs (D) ; La Saint Valentin pour toi c'est... l'occasion de passer une bonne journée avec ton ou ta partenaire et de lui faire des cadeaux ? (A/B) Une journée comme les autres, tu es content.e pour les autres mais honnêtement tu t'en fiches ? (C) "Une fête de canard" pour toi le 14 février ne sert à rien ? (D)

Ta préparation : Tu as prévu bien en avance un cadeau mignon et attentionné, tu es sûr que ça lui plaira ? (A)

Tu stresses sur quel cadeau acheter, tu restes 30 min dans un magasin sans savoir quoi prendre ? (B) Tu prends quelque chose à la va vite et tu te dis que ta présence est déjà un cadeau tout trouvé ? (C)

Tu déprimes en silence voyant tous ces couples se donner des surnoms mignons et se faire des surprises ? (D)

Le jour J : Tu as déjà préparé ta surprise pour ton ou ta partenaire et tu es certain.e que ça va lui plaire ? (A) Tu angoisses de te déclarer mais tu vas le faire car sinon ton cerveau va te convaincre que tu dois attendre 365 jours avant d'avoir une nouvelle occasion ? (B) Tu pense à dire je t'aime à tes proches ? (C) Tu es cette personne qui dit "Nan mais c'est une fête commerciale" ? (D)

Réponses avec le aigri-mètre

A

Tu es posé dans ta relation et le 14 février devrait bien se passer pour toi (à part s'il ou elle a décidé de te quitter pile ce jour-là).

B

Tu attends la Saint Valentin impatientement parce que tu veux avouer tes sentiments à ton crush mais tu as tendance à overthink

C

Tu apprécies la Saint Valentin mais sans plus, pour toi l'amour doit être montré tous les jours de l'année.

D

Tu es aigri. Tu dis sûrement que la St Valentin ne sert à rien. dans tous les cas Courage, c'est seulement 24h...

Les meilleures citations de profs

Solutions du dernier

numéro :

- 1 d
- 2 a
- 3 c
- 4 b
- 5 e



-Minbi Roux, Sarah De Chaise Martin, Margaux Noël

**Reliez la bonne citation
au professeur
qui correspond !**

1. "Nous sommes des HAPAX !"
2. "C'est ma devise : vieux, c'est mieux !"
3. "Ma parole est un nectar dont vous devez vous abreuver."
4. "On a tous un petit poney en nous."
5. "La philosophie, c'est que des trucs qui ne marchent pas !"

- a. M. Battello
- b. Mme Filliat
- c. M. Franco
- d. M. Corbic, d'après Vladimir Jankélévitch
- e. M. Delétoille

Les projets de cohésion des secondes

-Charlotte Biraud, Timothée Bladier

Chaque année, les secondes relèvent le défi des projets de cohésion. Comme en témoigne le succès du marché de Noël, ils s'engagent pour des actions solidaires variées et font preuve d'une grande motivation.

Seconde 1

Depuis 3 ans, le projet de la seconde 1 n'est plus d'organiser des ventes afin de récolter de l'argent.

L'esprit vert ! Un podcast réalisé par l'ensemble des élèves de la classe, encadrés par Matthieu Limosino et Camille Portal, et consacré aux questions environnementales et solidaires.

Un podcast pour s'informer, faire de la prévention pour lutter contre les risques que subit notre planète et surtout agir !

Seconde 4

La seconde 4 a choisi d'aider l'association "Pour un sourire d'enfant". PSE œuvre au Cambodge dans le but de permettre à des enfants d'obtenir une éducation et un niveau de vie confortable. La classe s'engage en récoltant de l'argent ou des objets utiles, et a participé au marché de Noël.

Seconde 2

Afin de venir en aide à l'Arménie, Les lycéens de la seconde 2 ont vendu des chocolats à Noël en partenariat avec le chocolatier "Les chocolats du coeur".

25% des fonds récoltés seront donnés afin d'aider les enfants et les familles réfugiées à cause des guerres, et leur permettre d'améliorer leurs conditions de vie dans le pays.

Les élèves ont connu un véritable succès grâce à leur appareil à raclette lors du marché de Noël.



Seconde 5

La classe des secondes 5 a été inspirée par les associations "Rêve" et "Le rire médecin", qui visent à améliorer les séjours des enfants hospitalisés. Ils souhaitent organiser des activités (jeux de société, spectacles...) et également faire un don à l'hôpital Kremlin-Bicêtre.

Seconde 3

La classe de seconde 3 ont décidé de soutenir la banque populaire. Les fonds amassés au marché de Noël lui seront reversés et la classe souhaiterait organiser une collecte de denrées alimentaires ainsi que d'autres ventes au profit de l'association.

Seconde 6

Les Secondes 6 continuent la tradition de l'aide humanitaire au Pérou : l'orphelinat d'Azul Wasi depuis 14 ans ; mais cette année, ils vont aussi aider la petite "Comunidad de Chocco". Cette communauté extrêmement pauvre nécessite un apport économique pour devenir plus indépendant vis-à-vis de la ville de Cuzco (2ème ville du Pérou, à côté de Chocco). La classe s'implique : "À la première vente de gâteaux, nous avons récolté un peu plus de 735 € !" Bravo à eux !

Seconde 7

La classe des secondes 7 parraine l'association "toutes à l'école". Cet organisme aide et prend en charge scolairement ainsi que médicalement des petites filles au Cambodge, car malheureusement beaucoup d'entre elles sont dans le besoin et travaillent dès le plus jeune âge. Ils reverseront l'intégralité des recettes du marché de Noël et de leurs ventes de gâteaux à cette association.

Seconde 10

Les secondes 10 quant à eux s'engagent auprès de l'association Initiatives-Coeur, dont l'objectif est d'aider les familles d'enfants atteints de maladies cardiovasculaires, à participer aux frais coûteux des opérations.

Les lycéens de la classe organiseront tout le long de l'année des ventes de gâteaux et étaient également présents au marché de Noël !

Seconde 8

Le projet de cohésion de la seconde 8 est de soutenir l'organisation « Rien qu'un chromosome en plus ». Cette association est destinée à offrir de l'assistance aux familles et aux jeunes atteints de trisomies 21. Les lycéens participaient au marché de Noël, et les fonds collectés seront reversés à l'association pour les administratives et offrir des week-ends de repos aux bénévoles.



Le marché de Noël



Le marché de Noël

Seconde 11

La seconde 11 s'est mobilisée au côté de l'association "Assistance Humanitaire Internationale". "Nous avons été touchés par leurs démarches pour les enfants dans des pays comme le Népal ou le Bénin", nous disent les déléguées. Les lycéens ont alors tenu leur stand au marché de Noël, récoltant plus de 1000€ et ont vendu des chocolats en lien avec madame Gavril, de la même manière que la seconde 2. En outre, la classe souhaite organiser un spectacle caritatif à la fin de l'année et une vente de chocolats à Pâques.



Nous remercions les délégués des différentes classes ainsi que les porteurs des projets. Toute l'équipe du journal souhaite une bonne chance aux élèves de seconde dans leur engagement !



Présentation de la STI2D

une nouvelle classe à Sainte Marie

Jenna Drula et Chany Sebbag

La STI2D est une classe de filière technologique, en projet depuis de nombreuses années à Sainte Marie, mais qui ne s'est concrétisée qu'à la dernière rentrée scolaire. M. Cophein, le professeur principal de la classe, a accepté de répondre à certaines de nos questions:

Tout d'abord STI2D signifie "science et technologie de l'industrie et du développement durable", elle est la seule classe du cursus technologique de Sainte Marie.

Il y a des spécialités obligatoires pour les élèves, physique-chimie, mathématiques et IDD c'est -à -dire ingénieurs innovation et développement durable. Cette filière propose en terminale six choix de spécialisations mais à Sainte Marie nous ne retrouvons pour le moment que SIN (système d'information et numérique). Afin d'accomplir leur objectif, ils doivent effectuer un projet, ils ont pour cela 36 heures en première et 72 en terminale. A Sainte Marie, la classe ne compte que 14 élèves, ce qui permet à chaque professeur d'accorder une attention toute particulière à chaque élève. Ainsi il y a une meilleure communication et des liens peuvent plus facilement se créer entre les élèves et les professeurs. Au cours des deux années, l'apprentissage se concentre sur une méthode moins théorique et plus concrète.

Suite à l'obtention du bac STI2D, de multiples débouchés sont possibles: BUT, BTS, prépa TSI permettant l'entrée dans des grandes écoles et des Bachelors. Cependant il est important de noter, que les élèves de cette classe peuvent accéder à un même niveau d'étude que des lycéens en bac général. Cette filière n'est pas faite tout le monde, en effet il est préférable d'être très curieux et intéressé par les spés, il faut vouloir manipuler et découvrir de nouvelles choses. Et aimer principalement la technologie, la réalisation de programmes, les mathématiques. Attention STI2D ne veut pas dire que l'on fait moins, au contraire. En conclusion, il est surtout important d'être passionné, car un bon bac STI2D vaut mieux qu'un bac général moyen.

Nous avons pu avoir le témoignage de Gabrielle, une élève de la classe.

Gabrielle

Étant la seule fille de la classe, elle nous affirme que ce n'est pas insurmontable du tout, au contraire, elle est très bien intégrée. Elle se sent bien accompagnée par le corps enseignant et consciente du privilège d'être dans une classe moins nombreuse. En effet, cela permet un meilleur accompagnement, qu'elle ressent au quotidien. Elle ne regrette pas son choix car cela lui permet de mieux s'épanouir dans le cadre scolaire. Nous lui avons demandé quel message elle souhaitait transmettre aux filles hésitantes à prendre cette voix.

Elle nous dit: " Il ne faut pas avoir peur du regard des garçons". C'est dans un intérêt individuel, pour l'avenir que le choix de cette filière doit se faire.



Vie culturelle à Sainte-Marie : la conférence du 27/11/23



Connaissez-vous Pierre Larrourou ? C'est un député de la commission européenne, un ancien membre de la commission Climat nommé par le Président de la République lui-même, ancien conseiller régional d'Ile de France... En somme, un homme à l'agenda rempli et plus qu'informé dans le domaine de la crise climatique. Entre deux voyages pour Bruxelles, il a réussi à accorder de son temps aux Antoniens et lycéens en Salle Chénier le soir du 27 novembre 2023.

Que retenir de ces deux heures de conférence ? Tout d'abord, le système économique et politique peut et doit être amélioré pour faire face aux crises sociales et économiques dont les pays européens (et mondiaux) sont victimes. Pour lui, il est nécessaire de mettre en place des aides comme au Danemark, où le gouvernement offre 800€ aux 18-25 ans, ou encore comme l'Espagne avec la suppression de la TVA sur les produits alimentaires.

En effet, nous sommes confrontés à de nombreuses difficultés. Qu'elles soient sociales (précarité étudiante, migrations climatiques, chômage) ou climatiques (assèchements des lacs, inondations et feux de forêts fréquents), il est important d'agir. Or, l'action est difficile, surtout à l'échelle mondiale. Même si la France a réduit de 25% ses émissions de CO₂ depuis 1990, la production mondiale n'a pas baissé. L'équilibre naturel du CO₂ est brisé, ce qui engendre à nouveau des feux de forêt plus intenses, la fonte des glaces, créant un cercle vicieux !

**“Crise climatique, crise sociale,
quelles sont les solutions ?”**

De même, le chômage est causé en majorité par la volonté de gain de productivité des entreprises. Aujourd'hui, on produit plus, avec 30% de travail en moins. Ces constats sociaux et environnementaux mènent à une conclusion : il faut changer le système, nous dit Larrourou. Après tout, les Etats-Unis ont réussi à remodeler leur économie après Pearl Harbor. Toutefois, comment réaliser une telle ambition ?

Quels sont les obstacles qui nous empêchent de le faire ? L'argent est au cœur du problème. Même s'il existe de nombreuses taxes, un domaine en particulier pourrait rapporter gros à l'Europe : les marchés financiers. Ces marchés ne payent pas de TVA, or, en les taxant, 57 milliards de bénéfices annuels serviraient à financer le climat et à rembourser le plan de relance européen. Par ailleurs, 900 000 emplois pourraient voir le jour avec le “Pacte Climat” que porte Larrourou.

Ces questions sont au cœur de nos sociétés, cependant, ne prenons pas nécessairement ces projets et ces mesures comme salvatrices des maux de l'Europe. On peut se demander, en effet, si elles ne sont pas utopiques ou irréalisables à l'échelle européenne.

Le chômage peut aussi être affaibli par la semaine de 32 heures (la semaine de 4 jours) que de nombreuses entreprises ont expérimentée. Telles sont les solutions proposées par le conférencier.

Pierre Trocellier



Par ailleurs, s'ajoutent aux obstacles auxquels font face les députés européens les lobbys, les “ennemis” de notre conférencier. Il a d'ailleurs porté plainte contre Total pour homicide involontaire après avoir découvert que l'entreprise avait mentionné le réchauffement climatique dans une étude en 1971. Les entreprises pétrolières et les lobbys sont contre la démocratie, a-t-il affirmé. Voulons-nous réellement de ces mesures en tant que citoyen européen ? On ne peut pas nier le réchauffement climatique ni les crises sociales, cela est vrai, toutefois, analysons rigoureusement la situation et les mesures proposées sans nous laisser affoler par le ton alarmant de Larrourou. Gardons aussi en tête qu'il est important de garder un esprit critique vis-à-vis des informations qui nous sont partagées et qu'il est important de s'informer soi-même sur les actions nécessaires à mettre en œuvre pour les générations futures. Le monde d'après dépend de nous.



L'exposition "Mode et sport, d'un podium à l'autre"



Inès Jamet

Du 20 septembre 2023 au 7 avril 2024, le musée des arts décoratifs (MAD) présente son exposition « Mode et sport, d'un podium à l'autre », dans la perspective des Jeux olympiques de 2024.

Une exposition qui montre et explore les liens unissant mode et sport, dans une frise chronologique allant de l'Antiquité à nos jours. Les nombreuses installations et reconstitutions de l'exposition réunissent deux univers a priori éloignés, participant cependant à des enjeux similaires, autour de l'art et du corps.

Vie culturelle du moment



450 pièces de vêtements et accessoires, photographies, croquis, magazines, affiches, peintures, sculptures, vidéos mettent en lumière l'évolution du vêtement sportif et son influence sur la mode contemporaine.

L'exposition nous fait découvrir les pionniers de la mode s'intéressant à l'univers sportif, dont font partie Jean Patou, Jeanne Lanvin, Gabrielle Chanel, Elsa Schiaparelli.

La question du confort, fil conducteur de l'exposition, permet de comprendre les raisons pour lesquelles le jogging et les sneakers sont devenus des incontournables de la mode, aussi bien pour le quotidien que pour la haute couture, de Balenciaga à Off-White.



En cette fin d'année 2023, marquée par l'exposition Van-Gogh au musée d'Orsay, la rédaction vous propose un petit focus sur l'impressionnisme dans le Vexin français, plus précisément dans la commune d'Auvers-sur-Oise.

Etant donné que toutes et tous vous connaissez très probablement les œuvres de Van-Gogh telles l'Église d'Auvers-sur-Oise, vu du chevet (réalisée entre le 4 et le 8 juin 1890) ou bien la dernière peinture de l'artiste comme les Champs de blé aux corbeaux (en juillet 1890), nous nous emploierons à vous faire découvrir de nouveaux artistes, de nouvelles œuvres, de nouveaux lieux qui illustrent au mieux le foisonnement artistique de cette époque qui a animé les rives de l'Oise.

Auvers-sur-Oise est une commune de 6900 habitants environ prise en tenailles entre les falaises calcaires d'un côté et le cours de l'Oise de l'autre.

Cette bourgade est située dans le parc naturel régional du Vexin français, qui s'étend sur 98 communes des départements du Val d'Oise et des Yvelines.

A l'écart d'un Paris du 19ème siècle alors en plein développement industriel, la ville attire de nombreux peintres en quête de nature et d'authenticité. Dès lors, Auvers-sur-Oise s'impose comme destination de choix pour les artistes, ces derniers étant charmés par les chaumières qui constituaient jadis le bâti de la ville.

Ainsi, elle fut immortalisée sous les coups de pinceau de Charles-François d'Aubigny, Paul Gachet, Vincent Van-Gogh, Paul Cézanne, Jean-Baptiste Camille Corot et bien d'autres...

Tous montrent au travers de leurs réalisations artistiques cette volonté de sublimer le paysage rural et l'architecture unique et pittoresque de ce lieu.

Pour illustrer cela nous allons vous présenter un tableau de Pissarro intitulé *Paysage à Chaponval* réalisé en 1880 (cf ci-dessous).



L'idée sortie

Alexandre Cagliuli

Pissarro est un peintre attaché aux environs de Paris et aux paysages ruraux, tel que l'illustre sa production artistique. Cette œuvre en est l'un des plus vibrants hommages, en effet tous les traits caractéristiques de la campagne en cette fin de siècle y sont représentés. Cette œuvre peut se lire par bandes horizontales. Dans un premier temps le spectateur peut constater le pré à l'ombre, puis au soleil ensuite les maisons puis la falaise et enfin les champs situés sur les coteaux. Ainsi le bourg se trouve enserré entre ces deux étendues agricoles, magnifiant ainsi la ruralité de cet endroit. Le spectateur peut constater par ailleurs l'importance que tendent à prendre les figures avec au premier plan la présence d'une fermière ainsi que d'une vache en train de paître. Cela a comme effet de rendre ce paysage en apparence immuable battu par le vent, vivant, en mouvement, en perpétuelle transformation. Par ailleurs, le bourg se distingue de cette étendue verdoyante par des touches de couleurs matérialisée par les toits. En effet, nous pouvons observer la diversité de leurs compositions, des toits en chaumes en briques ou en ardoises.

La palette à laquelle à eu recours le peintre est par ailleurs plus diversifiée qu'à l'accoutumé, avec des taches de couleurs plus pures faisant ainsi ressortir chaque détails, du bleu des toits aux différentes carnations des feuilles des arbres.

Vous pourrez retrouver cette œuvre et bien d'autres au musée d'Orsay!

Par ailleurs nous vous conseillons d'aller passer un après midi sur les traces des impressionnistes. C'est à seulement 1 heure de Paris. Vous pourrez visiter entre autres la maison du docteur Gachet, le musée Daubigny, le château d'Auvers, ou simplement vous balader dans les ruelles de cette agréable ville et essayer de trouver les lieux où furent réalisés les plus célèbres peintures de Van-Gogh entre autres. Pour s'y faire des panneaux arborant la peinture et des explications vous y aideront.

Alors profitez donc de ce moment hors du temps !

Gros plan sur Greta Gerwig

une réalisatrice qui a marqué l'année 2023

Charlotte Biraud

Il est fort probable que vous ayez entendu parler de la poupée blonde aux mille métiers et aventures qui a rencontré un énorme succès cet été avec le film Barbie, mais cette réussite n'aurait pas été possible sans Greta Gerwig. Cette réalisatrice montante est la première femme dont le film a dépassé le milliard de dollars au box-office, avec plus d'1,3 milliards de recettes ! Mais qui est Greta Gerwig ?



Greta Gerwig est une actrice scénariste et réalisatrice américaine née en 1983 à Sacramento en Californie. Elle commence sa carrière en tant qu'actrice en 2006 dans le film *LOL* de Joe Swanberg, puis enchaîne les rôles mineurs avant d'être révélée en 2012 dans *Frances Ha* dont elle écrit le scénario avec Noah Baumbach le réalisateur, avec qui elle se mariera quelques années plus tard. Le long métrage lui permet d'être nommée au Golden Globes de la meilleure actrice en 2014. Greta Gerwig apparaît pour la première fois en tant que réalisatrice en 2008 avec le film *Nights and Weekends* mais elle rencontre un franc succès avec *Ladybird* en 2017, nommé aux Oscars dans plusieurs catégories dont celle de la meilleure réalisation et du meilleur film.



Dans cette comédie dramatique, on suit l'histoire de Christine McPherson (*Ladybird*) interprétée par la talentueuse Saoirse Ronan, une jeune lycéenne à caractère rebelle résidant à Sacramento qui rêve d'une vie meilleure à des milliers de kilomètres de son quotidien et de sa famille.

We're afraid that we will never escape our past. We're afraid of what the future will bring. We're afraid we won't be loved, we won't be liked. And we won't succeed.

- Greta Gerwig

Le film explore sa relation conflictuelle avec sa mère Marion jouée par l'actrice Laurie Metcalf ainsi que ses amitiés, sa quête d'identité, et ses relations amoureuses. Elle rencontre un beau jour Kyle Scheible incarné par Timothée Chalamet.

Ladybird a été acclamé par la critique pour sa représentation nuancée et réaliste des défis du passage de l'adolescence à l'âge adulte, et des relations familiales.

Si vous avez aimé *Ladybird* vous pourriez aimer les coming of age comme *The perks of being a wallflower* de Stephen Chbosky ou encore *Le Cercle des poètes disparus* de Peter Weir.



En 2019, le nom de Greta Gerwig gagne en notoriété avec le film *Les Quatres filles du Docteur March* (*Little Women*). Cette adaptation du livre de Louise May Alcott (1869) reçoit de nombreux prix et nominations. La réalisation, le scénario, les performances des acteurs, la direction artistique et les costumes sont largement salués.

Le film aborde les défis auxquels les femmes étaient confrontées à l'époque, ainsi que l'amour, la créativité et les affinités familiales.

En mars 2022, le tournage de *Barbie* est lancé dans les studios de Warner en Angleterre.



Greta Gerwig engage Margot Robbie dans le rôle de la célèbre poupée, aux côtés de Ryan Gosling incarnant Ken.

Barbieland est un monde parfait et féerique où résident toutes les poupées insouciantes, mais un jour Barbie est prise de pensées morbides et décide de découvrir le monde réel. Elle fait alors face à un monde patriarcal à l'opposé de celui dans lequel elle vit. Barbie est accompagnée par Ken qui quant à lui est émerveillé par ce monde où les hommes règnent et se lance le défi d'imposer une nouvelle constitution dans Barbieland.



Dans cette comédie dramatique, Greta Gerwig aborde de nombreuses questions sociétales comme le féminisme, le machisme et les standards de beauté.

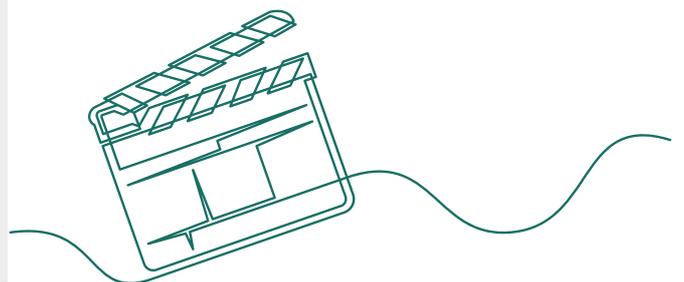
Une belle surprise pour une comédie basée sur une poupée d'une marque de jouet !

Le blockbuster phénomène de l'été sous la bannière de "Barbenheimer" obtient le record des Golden Globes 2023 avec 9 nominations dont celles de la meilleure réalisation et du meilleur film musical/comédie.

L'ascension de Greta Gerwig se poursuit, la réalisatrice s'empare de la saga Narnia pour Netflix et est nommée présidente du jury de la 77ème édition du festival de Cannes 2024.



Greta Gerwig



En cette période de Saint-Valentin, rien de mieux qu'un rendez-vous au cinéma !! Voici les films à l'affiche et ceux attendus en salle prochainement :



Greenhouse, un thriller coréen qui retrace la vie de Moon-Jung une aide-soignante à domicile qui s'occupe avec bienveillance d'un vieil homme aveugle et de sa femme. Mais quand un accident brutal les sépare, tout accuse Moon-Jung. Elle se retrouve à devoir prendre une décision intenable.

Captives, un film français historique : Paris, 1894, cherchant sa mère parmi la multitude des femmes convaincues de « folie », Fanni découvre une réalité de l'asile toute autre que ce qu'elle imaginait, ainsi que l'amitié inattendue de compagnes d'infortune. Le dernier grand bal de la Salpêtrière se prépare. Politiques, artistes, mondains s'y presseront. Dernier espoir d'échapper au piège qui se referme...



Amelia's children, un film d'épouvante portugais : Orphelin depuis sa naissance, Edward découvre à l'âge adulte qu'il a un jumeau et une mère qu'il ne connaît pas. Avec sa petite amie Ryley, il part les rencontrer dans leur magnifique demeure isolée au cœur d'une région recluse. Les retrouvailles passées, le jeune couple se rend compte que les apparences sont trompeuses : la famille d'Edward cache un monstrueux secret. Leur visite va tourner au cauchemar...



Elaha, un drame allemand : Elaha, une jeune femme d'origine kurde de 22 ans, cherche par tous les moyens à faire reconstruire son hymen pensant ainsi prouver sa chasteté avant son mariage. Malgré sa détermination, des doutes s'immiscent en elle. Pourquoi doit-elle paraître vierge, et pour qui ? Alors qu'un dilemme semble inévitable, Elaha est tiraillée entre le respect de ses traditions et son désir d'indépendance.



Sous le vent des marquises



31/01

Sous le vent des marquises, un drama français et belge avec Francois Damiens : Quand Alain doit jouer Brel, son destin se mélange à celui de l'artiste. Cette rencontre va le rapprocher de sa fille et bouleverser sa vie.

La bête, un drame de science-fiction français et canadien : Dans un futur proche où règne l'intelligence artificielle, les émotions humaines sont devenues une menace. Pour s'en débarrasser, Gabrielle doit purifier son ADN en replongeant dans ses vies antérieures. Elle y retrouve Louis, son grand amour. Mais une peur l'envahit, le pressentiment qu'une catastrophe se prépare.

La bête



07/02

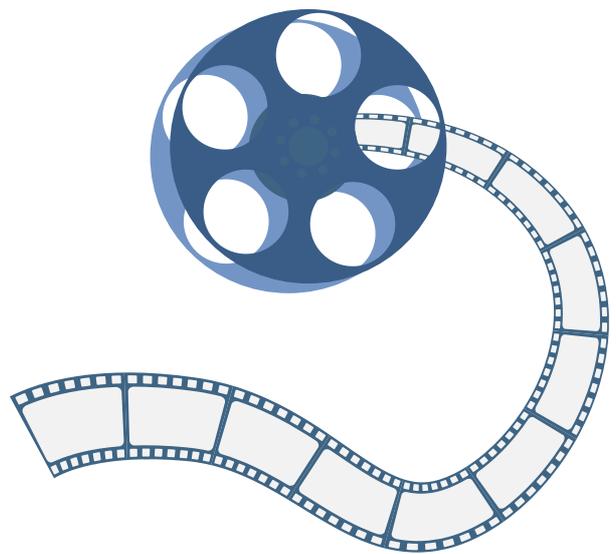
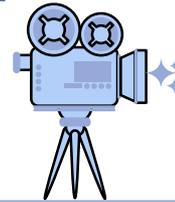
Dune II



28/02

Dune, deuxième partie : Paul Atréides s'unit à Chani et aux Fremen pour mener la révolte contre ceux qui ont anéanti sa famille. Hanté par de sombres prémonitions, il se trouve confronté au plus grand des dilemmes : choisir entre l'amour de sa vie et le destin de l'univers.

Cependant, nous observons principalement des productions européennes et peu de grosses productions américaines. Comment pouvons-nous expliquer ce phénomène ? Tout cela résulte d'une grève des scénaristes à Hollywood débutée en mai 2023. En effet, les scénaristes de la Writers Guild of America réclament une hausse de leurs rémunérations, notamment vis-à-vis des plateformes de streaming, ainsi qu'une protection de leur métier suite au développement des intelligences artificielles. Cette grève achevée le 27 septembre 2023 a créé des dégâts estimés à plusieurs milliards de dollars pour l'économie californienne et a alors reporté la sortie de nombreux films.



Mood du moment

Livres:

-*Falling again*, Morgane Mocomble

Pour vous plonger dans le mood de la Saint Valentin on vous propose une sélection de romances parfaites à lire en attendant de célébrer l'amour le 14 février.

Si vous aimez les histoires d'amour où les deux protagonistes se retrouvent après des années de séparation, j'ai ce qu'il vous faut: *Falling Again* de Morgane Moncomble.

Elle nous plonge dans une histoire pleine de rebondissements. Les deux personnages voient leur chemin se croiser au travail, lieu de leurs confrontations. Fleur est une écrivaine sans confiance en elle et Aaron est un professionnel de jeux vidéo froid et distant avec ses collègues. Quand ils commencent à travailler ensemble sur un projet pour le travail, Fleur remarque qu'Aaron semble avoir oublié toute leur enfance. On a, au fur et à mesure du livre, les pensées des deux protagonistes sur le moment présent mais également des lettres qu'ils s'échangeaient 16 ans auparavant.

Durant la lecture on apprend à connaître chacun des personnages, il n'y a pas d'antagonistes. Avec une touche d'humour l'auteur nous fait découvrir des univers qu'elle affectionne tout particulièrement les k-drama et les jeux vidéo. Au début mitigée j'ai pour ma part été prise dans l'histoire et je ressors très contente de ma lecture.

-Chany Sebbag



<https://open.spotify.com/playlist/oFofNz9oYZTYaZGM1aAbh?si=a8f43acafa2a4670>

Playlist :



Films:

-*Bridget Jones's Diary*

Le Journal de Bridget Jones est une trilogie cinématographique hilarante et charmante qui suit les aventures de Bridget Jones, une femme célibataire et un peu maladroite à la recherche de l'amour et de l'acceptation de soi. Il s'agit d'une adaptation cinématographique du roman du même nom d'Helen Fielding, publié en 1996 qui a eu un énorme succès à sa sortie.

Le premier film, *Le Journal de Bridget Jones*, présente Bridget (interprétée par Renée Zellweger) alors qu'elle tente de naviguer dans sa vie personnelle et professionnelle tout en jonglant entre deux prétendants charmants, Mark Darcy (Colin Firth) et Daniel Cleaver (Hugh Grant). Avec des personnages attachants et uniques nous sommes plongés dans un quotidien anglais, festif et comique.

-Gabrielle Norman-Locoh



-Le père Noël est une ordure



Un soir de Noël, à la permanence téléphonique parisienne de l'association « SOS Détresse Amitié », des bénévoles sont perturbés par l'arrivée de personnages marginaux et farfelus, qui provoquent des catastrophes en chaîne, et font vivre nombre de péripéties à nos deux personnages principaux, Pierre et Thérèse.

Le Père Noël est une ordure, comédie des années 80 est un classique incontournable de la période des fêtes de Noël, ayant conquis des générations entières, avec son casting renversant : Josiane Balasko, Christian Clavier, Thierry Lhermitte, Gérard Jugnot et d'autres encore.

Le Père Noël est une ordure, c'est aussi un retour à la réalité, pendant les festivités de Noël. Qu'on ne se mente pas plus longtemps : la fin d'année n'a rien de festif. Bien au contraire, il s'agit d'un moment déprimant, avec une météo catastrophique faite de ciel gris, de pluie et de froides températures. Des dîners avec des personnes qu'on n'aime pas forcément. Une obligation d'être heureux.

Il y a forcément un jour où l'on découvre que le fameux gros barbu qu'on nous a vendu dans son manteau rouge n'existe pas. Le retour à la réalité est encore plus dur la veille de Noël, qui est supposée être une soirée faite de sapin et de dessins animés Walt Disney. La réalité du périphérique est toute autre, et les personnages farfelus appelant « SOS détresse amitié » nous le montrent bien.

Le film est, depuis cette année, disponible sur la plateforme de streaming Netflix.



-Inès Jamet

-Love actually

Nous vous proposons pour cette période de fête une comédie romantique qui explore les intrications du sentiment amoureux à travers plusieurs histoires entrelacées.. C'est un film britannique avec, encore une fois, Hugh Grant qui joue le rôle principal, celui du premier ministre britannique. Peut-être est-ce le mélange Grantannique (fusion entre Grant et britannique) qui est la recette parfaite pour un bon film de Noël ? Le film, réalisé par Richard Curtis, se déroule pendant la période des fêtes à Londres, créant une ambiance chaleureuse et joyeuse. L'histoire suit un ensemble de personnes variées, chacune ayant sa propre quête d'amour et de bonheur. Que ce soit le premier ministre britannique qui tombe amoureux de sa secrétaire, un écrivain en mal d'inspiration (inspiré par Colin Firth) qui trouve l'amour dans un endroit inattendu, ou encore un jeune homme timide (interprété par Andrew Lincoln) qui exprime ses sentiments à travers des cartes, chaque scénario est unique et touchant.



LOVE ACTUALLY 2003

“If you look for it, I've gotta sneaky feeling you'll find that love actually is all around”



Les relations complexes, les surprises romantiques, et les moments touchants s'entrelacent de manière magistrale, créant un film émotionnel et captivant. Love Actually est une célébration du pouvoir de l'amour sous toutes ses formes, avec une touche d'humour, de tendresse et de musiques entraînantes. Si vous recherchez un film qui réchauffe le cœur et capture l'esprit de Noël, Love Actually est un choix idéal.

-Norman-Locoh Gabrielle

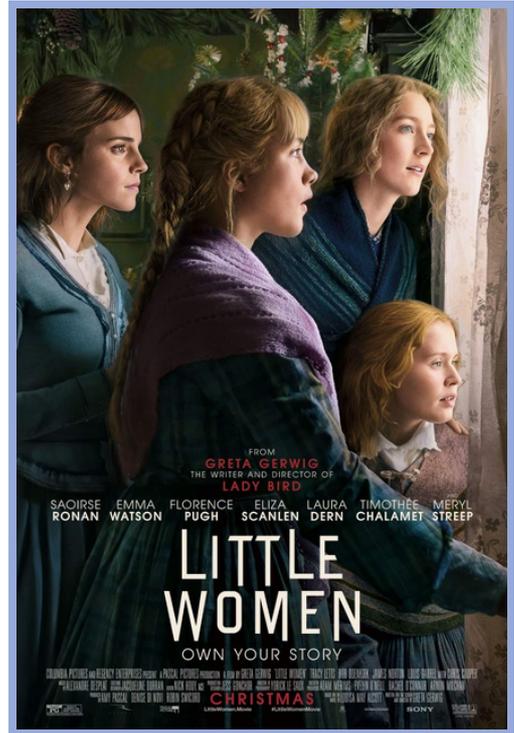


-Little Women

En 2019, Greta Gerwig, la réalisatrice nommée pour plusieurs oscars et pour les Golden Globes, adapte à l'écran le grand roman de Louisa May Alcott, *Little women* (1869), un classique de la littérature. Cet ouvrage a fait l'objet d'une quinzaine d'adaptations au cinéma, à la télévision, en bande dessinée et même sous forme de comédie musicale. Cela prouve son succès auprès de tous les publics.

Dans cette nouvelle version, un casting de qualité composé de Laura Dern, Meryl Streep, Saoirse Ronan, Timothée Chalamet, Florence Pugh et Emma Watson nous font voyager en Angleterre dans un univers où Meg 16 ans, Jo 15 ans, Amy 14 ans et Beth 12 ans, les quatre filles du docteur March vivent avec leur mère, en temps de guerre de Sécession pour laquelle leur père est allé s'engager. Pendant cette dernière, sa famille tente de subvenir à ses besoins tant bien que mal, accompagnée de leur fidèle ami Laurie, un personnage prenant les traits d'un jeune homme dynamique et attachant. Le film s'attarde sur la condition des femmes dans une période où leur épanouissement était encore compromis, économiquement notamment. Nous suivons les aspirations de chacune de ces femmes et nous nous reconnaissons dans leurs joies et leurs peines ce qui fait ainsi de ce film une œuvre très touchante. Il nous fait prendre conscience de la pluralité de sens du terme "accomplissement" pour chaque être humain, mais que peu importe nos différences chacun d'entre nous mérite de connaître le bonheur selon sa propre définition de celui-ci. *Little Women* est une histoire émouvante sur une famille soudée malgré la maladie et les querelles, elle nous rappelle l'importance de la famille notamment durant cette période de fête.

-Drula Jenna, Le Minh Anh



“Ce n'est pas parce que mes rêves sont différents des tiens qu'ils sont sans importance”

-Meg March

“I want to be great or nothing”

-Amy March



Recettes :

L'hiver est de sortie, et avec lui, ses températures glaciales. À défaut de vous réchauffer à l'extérieur, je peux vous aider à concocter quelque chose de chaleureux pour vous et vos proches, et ça l'est encore plus si vous la préparez ensemble.

La croziflette est un plat issu d'une hybridation d'un plat savoyard qu'est le gratin de crozet et la tartiflette. Idéal pour les températures hivernales, il réchauffe le cœur et ravi l'estomac.



Faire cuire les crozets dans l'eau légèrement salée, entre 8 et 12 minutes. N'oubliez pas de les remuer régulièrement, pour qu'aucune pâte n'accroche au fond de la casserole.

Émincez et faites revenir les oignons, puis réservez les pour faire cuire les lardons.

Quand les lardons sont cuits, ajoutez la crème et faites la réduire quelques minutes.

Quand les crozets sont cuits, égouttez les.

Déposez une fine couche de crème pour que le plat n'adhère pas à la croziflette.

Déposez une couche de crozets, puis une couche du mélange lardons-crème-oignons, ainsi de suite jusqu'au haut du plat.

Une fois le haut du plat atteint, coupez le reblochon en tranches, puis disposez les sur le mille feuille savoyard réalisé.

Faites cuire la croziflette pendant 30 minutes entre 180°C et 200°C au four.

Croziflette pour 4 personnes :

Ingrédients :

- 300g de crozets
- 20cl de crème épaisse
- 200g de lardons, ou d'allumettes de bacon
- 1 reblochon
- sel et poivre
- 1 oignon

Mais l'hiver est loin d'être une saison vaine, c'est la saison des fêtes, Noël, le nouvel an, de parfaites occasions pour se retrouver en famille. Pour cela, je vous propose une recette qui fera chavirer les cœurs des petits comme des grands, le pain d'épice.



Faire chauffer doucement le miel, le beurre et le sucre dans une casserole, puis laisser refroidir.

Dans un saladier, mélangez la farine et la levure. Faites ensuite entrer les épices, et finalement le mélange miel-sucre-beurre, ainsi que l'œuf. Mélangez bien, afin d'obtenir une pâte lisse.

Laissez reposer au frais pendant une heure environ.

Étalez la pâte finement (entre 0.5 et 0.8 cm d'épaisseur), puis découpez vos bonshommes avec un emporte-pièce, ou un

couteau pour laisser libre court à votre imagination.

Faire cuire vos bonshommes pendant 8 minutes à 200°C.

Pensez à surveiller la cuisson.

Optionnel : Utilisez les ingrédients facultatifs pour habiller vos bonshommes, n'hésitez pas à les tirer à quatre épingles !

6 bonshommes de pain d'épice :

Ingrédients :

- 50g de sucre roux
- 10cl de miel liquide
- 250g de farine
- 1 cuillère à café de cannelle en poudre
- 1 cuillère à café de girofle moulue
- 50g de beurre
- 2 cuillères à café de gingembre
- 1 œuf
- 1 cuillère à café de levure chimique

Facultatif : -Vermicelles, chocolat fondu, pâte d'amande, pâte à sucre, colorants alimentaires...

Les intraduisibles

Goya (urdu)

quand la fantaisie est trop réaliste et que temporairement elle devient réelle, il s'agit de la suspension dans le temps qui nous prend quand quelqu'un raconte un histoire de façon tellement captivante.

Iktsuarpok (inuit)

le sentiment d'anticipation quand on attend quelqu'un, c'est l'impatiente hâte et l'action de vérifier si cette personne arrive bientôt en même temps.

Desenrascanço (portugais)

ce mot un petit peu étonnant peut se comprendre comme étant la capacité de résoudre un problème avec peu de moyens

Waldeinsamkeit (allemand)

vient de deux mots, wald qui veut dire forêt et einsamkeit qui signifie la solitude, il désigne le sentiment d'être seul dans les bois mais aussi un état de solitude paisible dans la nature.

Sobremesa (espagnol) ou sobretaula (catalan)

le moment qu'on passe à table à socialiser avec les personnes avec qui le repas est partagé.

Meriggiare (italien)

cela signifie se reposer dans un endroit ombragé, notamment durant les heures les plus chaudes de la journée

Mångata (suédois)

vient du mot måne, la lune et gata, rue ou route, il s'agit du reflet de la lune sur l'eau qui forme une espèce de route qui coupe l'eau.



Retour sur... ces bonnes nouvelles écologiques de l'année 2023

- Lélia WANG

Alors que vient l'heure de dresser le bilan de l'année passée et d'établir nos listes de bonnes résolutions pour celle à venir, beaucoup gardent en tête l'image d'une année 2023 marquée par des catastrophes et péripéties qui n'auront pas rendu la vie facile à des millions de citoyens.

Néanmoins, comme tout n'est qu'une question de point de vue et que selon Winston Churchill, "un pessimiste voit la difficulté dans chaque opportunité alors qu'un optimiste voit l'opportunité dans chaque difficulté", il y aura toujours des raisons de voir le verre à moitié plein plutôt qu'à moitié vide et ce, en particulier dans un domaine aussi menacé que celui de l'écologie.

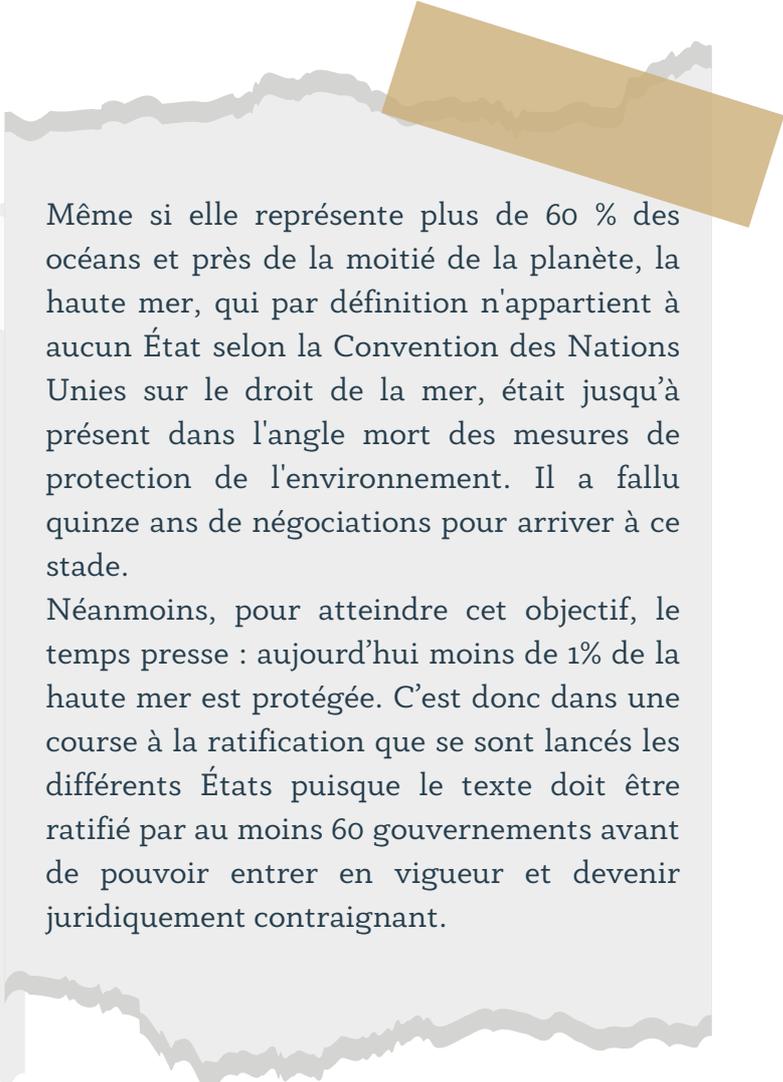
En ce début d'année, synonyme de commencement et de nouvelles opportunités, le Journal vous offre donc un souffle d'espoir pour la préservation de notre précieux écosystème et vous invite à plonger avec nous dans le récit optimiste de l'année 2023 en matière d'environnement.

Protection des océans



Protéger au moins 30% des océans de la planète d'ici à 2030, la fin d'un mythe ? C'est la question que se posent les scientifiques après l'adoption d'un traité international historique pour la protection de la haute mer à New York, également connu sous le nom de "traité sur la protection de la biodiversité au-delà des zones de juridiction nationale".

Cet objectif adopté à la COP 15 fin 2022 verra ses chances de réalisation augmenter, dans le sens où ce traité pourrait permettre la création de vastes aires marines protégées en haute mer, sanctuaires océaniques soustraits aux activités humaines destructrices.



Même si elle représente plus de 60 % des océans et près de la moitié de la planète, la haute mer, qui par définition n'appartient à aucun État selon la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer, était jusqu'à présent dans l'angle mort des mesures de protection de l'environnement. Il a fallu quinze ans de négociations pour arriver à ce stade.

Néanmoins, pour atteindre cet objectif, le temps presse : aujourd'hui moins de 1% de la haute mer est protégée. C'est donc dans une course à la ratification que se sont lancés les différents États puisque le texte doit être ratifié par au moins 60 gouvernements avant de pouvoir entrer en vigueur et devenir juridiquement contraignant.

Recul de la déforestation



Le “poumon vert de la planète”, la forêt Amazonienne, qui jusqu’à présent, en dépit du fait d’abriter 10% de la biodiversité mondiale, était considéré comme hautement malmené par la destruction des écosystèmes de la région, aurait vu sa déforestation reculer de plus de 22% en un an.

Ces progrès sont directement rapportés à l’élection du président Luiz Inacio Lula da Silva à la tête du Brésil. Face à Jair Bolsonaro, ex-président du pays, celui-ci peut donc s’appuyer sur les chiffres du rapport de l’Institut qui représentent une réelle victoire politique pour l’homme. Certes, une perte de plus de 9 000 km² de forêts est à déplorer depuis août 2022, soit l’équivalent du département de la Dordogne.

Pour autant, c’est nettement mieux que le record de 13 000 km² ravagés en 2021, sous le mandat de Jair Bolsonaro. Les experts attendent d’avoir un recul encore plus net l’an prochain, de quoi rendre confiant envers l’avenir.

Selon l’Institut brésilien de recherche spatiale (INPE), cela aurait permis d’éviter l’émission de 133 millions de tonnes de CO₂, soit 7,5 % du total émis par le pays.

Régénération des nappes phréatiques



En dressant un bilan, on se rend alors compte que le niveau des nappes phréatiques n’avait encore jamais été aussi haut en trois ans! Un résultat étonnant qui s’explique par les précipitations de ces derniers mois, puisque sur trente jours, c’est 237,3 mm de pluie qui se sont abattus sur le pays. Le bilan reste pour autant mitigé pour certaines régions où les pluies torrentielles s’avèrent toujours insuffisantes pour reconstituer pleinement les réserves en eau.

L’année 2023, année des plus grands records de chaleur, est également ironiquement l’année de pluies abondantes intensément destructrices. Si l’automne très pluvieux a entraîné des inondations dramatiques dans le Nord de la France, il a aussi permis de remplir les nappes phréatiques pratiquement au niveau attendu pour la saison. Alors que 80% des nappes présentaient un déficit inquiétant en février, seules 37% affichaient un niveau inférieur aux normales en fin d’année.

Ainsi s’achève notre plongée dans l’actualité écologique de l’année passée. Il n’y a donc aucun doute possible : les bonnes nouvelles écologiques qui ont émaillé ces douze mois révèlent un progrès tangible vers des pratiques plus durables et un engagement accru en faveur de la préservation de notre planète. Cependant, il reste de notre responsabilité de ne pas relâcher nos efforts à l’heure où les tensions géopolitiques relèguent souvent au second plan les préoccupations climatiques.



Nouvelle : Le fantôme de la capitale



Episode 2 : La gadji*, les pigeons et Napoléon

- Etienne MANUELLE

Notre héros⁸ 100% français, vêtu de sa cape tricolore ornée d'un logo en forme de Tour Eiffel, se trouvait au Trocadéro ce soir-là. Sa silhouette mystérieuse était connue de tous les citoyens de la ville lumière, mais son identité restait cachée. Il était en train de surveiller la ville des toits de Paris lorsque soudain, il entendit des bruits de pneus crissant et des moteurs vrombissant. Il se tourna vers la rue en contrebas pour voir une limousine noire en pleine course poursuite, poursuivie par des hommes en costumes sombres. Le Fantôme de la Capitale savait qu'il devait intervenir. Il sauta gracieusement des hauteurs et atterrit sur le capot de la limousine, faisant un atterrissage impressionnant qui stoppa net la voiture.

Les malfrats sortirent en trombe de la limousine, mais grâce à ses compétences de combat inégalées, notre héros les maîtrisa rapidement. Il se tourna ensuite vers la conductrice, une femme à la beauté éblouissante avec un mélange charmant d'accent anglais et français. Elle se présenta comme Juliette, une actrice anglo-française renommée.

Juliette était reconnaissante pour le sauvetage du Fantôme et lui proposa de lui offrir un dîner en remerciement. Il accepta volontiers, et ils se dirigèrent vers un café pittoresque à proximité. Au cours de la soirée, le Fantôme de la Capitale et Juliette se découvrirent de nombreuses affinités. Ils partagèrent des histoires sur leur amour pour Paris, discutèrent de leurs aventures passées et se perdirent dans la magie de la ville lumière. Leur lien grandit de façon inattendue, et le Fantôme de la Capitale sentit son cœur battre de manière différente. Ce héros solitaire qui avait juré de protéger Paris se trouva soudainement épris de cette actrice anglo-française captivante. La soirée se termina avec un doux baiser au Trocadéro, sous la lueur de la Tour Eiffel scintillante. Le Fantôme avait trouvé quelque chose qu'il n'avait jamais cherché : l'amour au cœur de la ville qu'il avait juré de protéger.



Lorsque soudain, son émetteur sonna, il y avait un problème :

« - Louis, que se passe-t-il si tard ?

- Fantôme ! Nous avons intercepté des ondes particulières dans les coulisses du plus grand cabaret de Paris... »

Et oui notre héros ne peut pas avoir de soirées tranquilles sans être appelé à l'autre bout de Paris. Il embrassa Juliette et s'envola pour une mission secrète au célèbre Moulin Rouge. Le directeur du cabaret avait reçu des menaces anonymes, et la police ne pouvait pas agir discrètement. C'était donc au Fantôme de la Capitale de résoudre ce mystère.

Cependant, ce soir-là, notre héros n'était pas au mieux de sa forme. Il avait trop festoyé avec Juliette, il avait commandé une délicieuse fondue au fromage, des baguettes fraîches et des croissants chauds. En plus de cela, il avait bu un peu trop de calvados et de vin rouge (un Saint Emilion sans doute). Son ventre était gonflé comme une montgolfière, et sa tête lui faisait mal à cause de l'excès d'alcool. Le Fantôme savait que la mission était urgente, il n'avait donc pas d'autre choix que de descendre des toits et de se diriger vers le Moulin Rouge. Il était déterminé à protéger la ville, même s'il devait le faire en boitant légèrement à cause de son ventre douloureux.



Arrivé au Moulin Rouge, il se faufila discrètement dans l'obscurité de la nuit parisienne. Là, il découvrit un complot visant à perturber le spectacle en cours. Les coupables étaient des individus cherchant à saboter le spectacle et à semer la panique parmi les spectateurs. Malgré son mal de ventre et sa migraine, notre héros fit preuve d'une agilité impressionnante. Il déjoua les plans des saboteurs et les neutralisa un par un. Sa cape tricolore virevoltait dans la nuit, tandis que son logo en forme de Tour Eiffel brillait faiblement.

La mission accomplie, le Fantôme quitta discrètement le Moulin Rouge et retourna dans l'ombre des toits de Paris. Il avait sauvé la soirée, mais n'avait qu'une hâte, c'était de retrouver sa Juliette, mais il savait aussi qu'il devait maintenant se reposer et se remettre de son excès de délices français. La ville avait encore besoin de lui, et il était prêt à répondre à l'appel à chaque fois que Paris aurait besoin de son héros discret, le Fantôme de la Capitale.

Mais en chemin pour retrouver sa Juliette, le Fantôme en passant devant une bouche de métro entendit des cris d'horrification, en descendant il comprit de suite qu'une bande de pigeons mutins terrorisait les voyageurs et perturbait le réseau de transport. Il devait intervenir. Armé de son savoir-faire et de sa détermination à la française, le Fantôme de la Capitale descendit dans les tunnels du métro. Dans l'obscurité, il repéra rapidement les pigeons délinquants, volant en formation désordonnée. Avec un geste gracieux de sa main gantée, il sortit un sac de miettes de pain français qu'il avait gardé du restaurant, en leur offrant une alternative pacifique à leurs actes perturbateurs. Les pigeons acceptèrent l'offrande et s'envolèrent, laissant le métro en paix.

Cependant, à peine la menace des pigeons écartée, une nouvelle affaire émergea. Des rumeurs couraient sur un individu mystérieux qui avait osé perturber le repos éternel de Napoléon Bonaparte, au pied des Invalides. Ce moustachu au style de coiffure impeccable et à la moustache carrée avait soulevé le tombeau de l'Empereur. Le Fantôme de la Capitale se rendit immédiatement sur les lieux. Il trouva l'intrus en train de lutter pour ouvrir le tombeau impérial. D'un pas silencieux et déterminé, il s'approcha, laissant sa cape tricolore flotter derrière lui.

« Monsieur, vous êtes en train de perturber la paix de l'Empereur et de toute la France, » déclara-t-il d'une voix ferme.

L'intrus se retourna, ses cheveux noirs parfaitement coiffés encadrant son visage surpris et sa moustache carrée bien taillée. Il reconnut le Fantôme de la Capitale et comprit qu'il était pris au piège.

« Je ne vous laisserai pas causer du tort à la mémoire de Napoléon » avertit le Fantôme.

L'intrus, forcé de capituler, laissa retomber le tombeau en place et fut remis aux autorités. La paix était restaurée aux Invalides, et la France pouvait à nouveau reposer en paix.

Ainsi, le Fantôme de la Capitale, héros 100% français, avait une fois de plus sauvé la journée, malgré son mal de ventre... Il ne put malheureusement retourner voir sa Juliette, mais il continua son devoir en défendant l'honneur de la France et préservant l'intégrité de son patrimoine, tout en veillant à ce que les pigeons restent loin des paisibles voyageurs du métro parisien.



*Le mot gadji, à l'origine il est utilisé par les Gitans pour désigner une jeune femme qui n'appartient pas à leur communauté, désigne une jeune fille dans l'argot des jeunes (syn: amante, masc. gadjo).

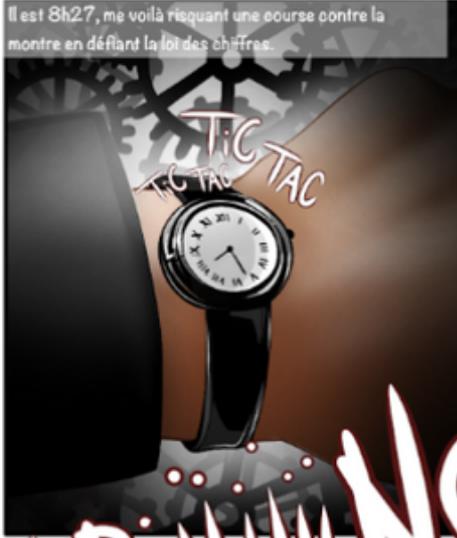
BD humoristique

LE RETARD

Jour sombre du mois de janvier où les températures ne dépassent pas mes notes en philo et où le froid sanguinaire de l'hiver me glace le bout des doigts...



Il est 8h27, me voilà risquant une course contre la montre en défilant la loi des chiffres...



Le chemin est rude, seules quelques secondes me suffisent pour échapper à celui qui amoehera mon parcours Sup du mot « retard ».



Pas à pas, je me rapproche de l'entrée de cette caverne à réflexion que l'on appelle Institution Sainte-Marie.

DRIVING

CARNET !!

Oh non... la sonnerie !!

Villa Clara

GAME OVER

Vous avez **BESSÉ** votre garde, voulez vous recommencer la partie ?

Petites annonces

Babysitting

Chloé BOZIO-MADE (1°4)

+33 6 95 11 04 59

Luca GRANGER (T1)

+33 6 58 98 42 70

Méline MANDON (2°4)

+33 6 37 78 16 69

Zélie VANESSION (T5)

+33 7 80 61 37 76

Pauline BLANCHARD (2°11)

+33 6 31 20 51 74

Benoît RUDANT (2°3)

+33 7 66 46 91 02

Luca GIARMIS (T5)

+33 7 60 14 79 85

Lisa KANIS (T10)

+33 6 42 16 39 60

Eléanore SERRE (2°11)

+33 6 63 63 50 05

Jeanne GAILARD (T7)

+33 7 67 14 78 33

Louise NAHON (1°3)

+33 7 66 82 84 90

Anouck PLOIX (2°7)

+33 6 47 32 32 77

Antoine PIQUARD (T6)

Disponibilités : tous les jours de la semaine pour n'importe quelle tranche d'âge.

Tarifs : 10€/h.

+33 6 08 52 66 68

Timothée MONSACRE (T1)

+33 7 86 80 82 93

Anais CASSAING (2°11)

+33 6 99 14 75 49

Ombeline COTE de SOUX

(2°11)

+33 6 31 14 36 72

Lilwenn BORIE (1°3)

+33 6 51 66 34 76

Eline MOMBOT (2°2)

Babysitting et aide aux devoirs

+33 7 83 78 28 34

Anna BOINOT (1°3)

+33 6 45 89 09 82

Miya RAMBOUSEK (T2)

Disponibilités : tous les jours sauf le mercredi et le vendredi, de 20 h à 23h en semaine et de 20h à 1h le WE à Antony, Sceaux, Bourg la Reine et

+33 6 16 04 44 67

Jeanne TINANT (T6)

+33 6 65 17 71 93

Constance LEBOSKY

(2°11)

+33 7 49 43 32 74

Autres

Mehdi Bellatif (T4)

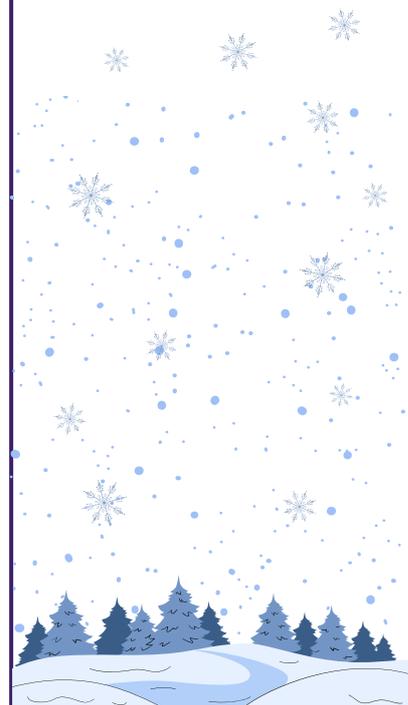
Cours particulier de mathématiques

+33 7 50 50 76 01

Minh Anh LE (T10) :

Cours d'anglais tout niveau (soutien/aide aux devoirs)

+33 7 81 82 74 40



Annonce de la rédaction



Si vous avez un talent particulier et que vous souhaitez le partager avec nous, écrivez-nous ! Nous sommes à la recherche de tous types de talents : artistiques, sportifs, un engagement particulier etc...

Vous souhaitez rejoindre la rédaction ?

Manifestez-vous à la vie lycéenne ou bien envoyez-nous un mail sur l'adresse suivante :

lejournalism@gmail.com

N'hésitez plus et rejoignez le journal du lycée !



Au prochain numéro : interview de M. Richard, le chef d'établissement de Sainte-Marie...

Remerciements

Merci à **M. Robineau**,

Merci à **Mme Ghannam, Mme Cedrone**,

Merci à **Darius, M. Estellon**,

Merci à **Adélaïde Petit, Minbi Roux, Jeanne Leenhardt** de la soirée des talents,

Merci à **Cyril Delorme, Maria Vulturescu, Ornella Franchi, Amine Ait Akka**,

Merci aux anciens élèves de Sainte-Marie : **Alban Roland Gosselin, Louise Deseille, Jean-Baptiste LARMURIER, Sofia Evano et Oceane de Araujo, Raphaël Travers, Bianca Gaudin**

Merci à **Gabrielle Lacourieux** de la classe STi2D,

Merci à **Guillaume Caron, Valentine Courcellles** du projet Afrique,

Merci à **Yoann Balasse, Minh Anh Le, Minh Van, Charlotte Biraud** pour les photos.



L'équipe du journal

Directeur de la rédaction : M. Richard

Rédacteurs en chef : Eva Toulgoat et Pierre Trocellier

L'équipe de mise en page : Gabrielle Norman-Locoh, Minh Anh Le, Lisa Kanis, Lélia Wang et Maïténa Joly

Rédacteurs : Minh Anh Le, Gabrielle Norman-Locoh, Pierre Trocellier, Marie Duval, Chany Sebbag, Eva Toulgoat, Margaux Noël, Sarah De Chaisemartin, Minbi Roux, Etienne Manuelle, Léon Ginefri, Lisa Kanis, Clara Villa, Jenna Drula, Inès Jamet, Maïténa Joly, Lélia Wang, Yaëlle Ploix, Alexandre Cagliuli, Jeanne Viallefont, Julia el Borkadi, Eloïse Gailhard, Charlotte Biraud, Timothée Bladier, Chloé Caplanne et Laure Le Lay.